



**PRÉFET  
DE TARN-ET-GARONNE**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

**DIRECTION DÉPARTEMENTALE  
DES TERRITOIRES**  
Service Eau et Biodiversité

AP n° 82-2023-07-04-00009 du 4 juillet 2023

**Arrêté-cadre interdépartemental portant définition des zones d'alerte et des mesures de  
limitation provisoire des usages de l'eau  
Sous-bassin de l'Aveyron**

La préfète du Lot, les préfets de l'Aveyron, du Tarn et de Tarn-et-Garonne,

Vu le Code de l'Environnement et notamment les articles L.211-3, L.214-1 à L.214-6, L.214-18, L.215-7 à L.215-13 et R.211-66 à R.211-74,

Vu le Code Civil et notamment les articles 640 à 645,

Vu le Code pénal et notamment son livre 1<sup>er</sup>, titre III,

Vu le Code de la Santé Publique et notamment son livre III,

Vu le Code Général des Collectivités Territoriales et notamment ses articles L.2212-1, L.2212-2, L.2213-29 et L.2215-1,

Vu le Code Rural et de la Pêche Maritime et notamment l'article L.511-1,

Vu le Code de l'énergie et les articles relatifs à l'utilisation de l'énergie hydraulique,

Vu le décret du 16 février 2010 modifiant le décret du 29 avril 2004 relatif aux pouvoirs des préfets, à l'organisation et à l'action des services de l'Etat dans les régions et les départements,

Vu l'arrêté d'orientation bassin en date du 24 mars 2023 relatif au renforcement de la coordination des mesures de gestion de la sécheresse sur le bassin Adour-Garonne,

Vu l'arrêté du 10 mars 2022 portant approbation du schéma directeur d'aménagement de gestion des eaux (Sdage) 2022-2027 du bassin Adour-Garonne et arrêtant le programme pluriannuel de mesures correspondant et notamment les dispositions de l'orientation "C – Agir pour assurer l'équilibre quantitatif,

Vu l'arrêté cadre inter-départemental portant définition des modalités de mise en application du plan de crise "sécheresse – Bassin de l'Aveyron" en date du 21 juin 2016,

Vu la consultation du public organisée du 22 avril 2023 au 16 mai 2023 inclus sous la forme d'une participation du public par voie électronique sur l'ensemble du périmètre du sous-bassin, en application du L.123-19-1 du code de l'environnement,

Vu la synthèse des observations établie en date du 19 juin 2023,

Considérant que les mesures de limitation ou de suspension provisoire de l'usage de l'eau sont susceptibles d'être nécessaires pour faire face aux conséquences de la sécheresse et aux risques de pénurie d'eau pour assurer l'exercice des usages prioritaires, et plus particulièrement la santé publique, la sécurité civile, l'approvisionnement en eau potable de la population, l'abreuvement des animaux et de la préservation des milieux aquatiques,

Considérant la nécessité d'harmoniser les mesures mises en œuvre pour faire face aux conséquences de la sécheresse hydrologique et au risque de pénurie d'eau sur l'ensemble du sous-bassin Aveyron,  
Considérant que pour maintenir la salubrité des cours d'eau et pour assurer l'alimentation en eau potable des populations et de la protection de l'environnement, il est nécessaire de réglementer tous les prélèvements en période de sécheresse persistante,  
Considérant que les eaux superficielles du sous-bassin de l'Aveyron dans département de la Lozère sont situées en zone karstique et rejoignent très majoritairement les eaux souterraines du sous-bassin du Tarn et par conséquent sont traitées par l'arrêté-cadre interdépartemental sécheresse du sous-bassin Tarn,

Sur proposition des secrétaires généraux des préfetures de l'Aveyron, du Lot, du Tarn et de Tarn-et-Garonne,

## **ARRESENT**

### **Article 1 – Abrogation**

---

L'arrêté cadre inter-départemental portant définition des modalités de mise en application du plan de crise "sécheresse – Bassin de l'Aveyron" en date du 21 juin 2016 est abrogé.

### **Article 2 – Objet et périmètre géographique**

---

Le présent arrêté a pour objet de définir sur le sous-bassin versant Aveyron, pour les départements de l'Aveyron, du Lot, du Tarn et de Tarn-et-Garonne :

- ◆ les zones d'alerte, unités hydrographiques cohérentes sur lesquelles peuvent s'appliquer des mesures de limitation ou de suspension des prélèvements pour faire face à une menace de sécheresse ou de risque de pénurie,
- ◆ les niveaux de gravité se référant à des indicateurs (débitmétriques, piézométriques, observations, ... ) qui fixent les modalités correspondantes de limitation ou de suspension des prélèvements d'eau pour certains usages,
- ◆ Les modalités de limitation ou de suspension provisoire des usages de l'eau associés aux niveaux de gravités.

En tant que préfet coordonnateur du sous-bassin Aveyron, le préfet de Tarn-et-Garonne organise la concertation interdépartementale et assure l'harmonisation des mesures prises dans chaque département du sous-bassin.

Le préfet de chaque département prend les arrêtés de limitation ou de suspension temporaire d'usage ou d'activité dans le respect des dispositions du présent arrêté. Il instaure toute mesure plus restrictive si la situation l'exige.

### **Article 3 – Périodes d'application**

---

Les mesures de restriction et de suspension temporaires s'appliquent lors de la période d'étiage, qui s'étend du **1<sup>er</sup> juin au 31 octobre** comme définie dans l'arrêté d'orientation bassin. Elles peuvent s'appliquer en dehors de cette période, si les conditions hydrologiques le nécessitent.

### Article 4 – Comités de ressource en eau (CRE)

---

#### Article 4.1 – Le comité de ressource en eau interdépartemental (CREi) du sous-bassin Aveyron

Il se réunit a minima une fois par an afin de dresser le bilan de l'étiage et prévoir les révisions nécessaires à l'arrêté cadre interdépartemental.

Il est présidé par le préfet de sous-bassin ou son représentant.

A titre indicatif, la composition du CRE de sous-bassin est présentée en annexe n°1.

Afin de réduire leur délai de mise en œuvre, et d'en accroître l'efficacité, les décisions actées lors des comités ou instances interdépartementales doivent être tracées dans des relevés de décision mais ne nécessitent pas systématiquement d'autre consultation complémentaire en comité départemental pour s'appliquer.

#### Article 4.2 – Le CRE départemental (CREd)

Il se réunit a minima deux fois par an, avant l'étiage et en fin d'étiage. Il a vocation à préparer la gestion de la ressource en eau durant l'étiage et à réaliser un bilan de cette gestion. Il prévoit également, si nécessaire, les révisions de l'arrêté cadre départemental, s'il existe.

Il est présidé par le préfet ou son représentant.

A titre indicatif, la composition du CRE départemental est présentée en annexe n°2.

### Article 5 – Le comité de suivi opérationnel (CSO)

---

Le comité de suivi opérationnel de l'étiage est composé de membres du CRE départemental, sous une forme restreinte. Ce comité est présidé par le préfet de département ou son représentant.

Il se réunit autant de fois que nécessaire dès l'approche des niveaux de vigilance. Son rôle est d'établir un diagnostic et d'analyser la situation.

La consultation des membres du CSO peut être dématérialisée avec une consultation numérique ou en présentiel. Le nombre restreint de participants permet une meilleure réactivité dans la prise de décisions d'application des mesures de restriction.

### Article 6 – La décision

---

Le préfet de chaque département prend les arrêtés de limitation ou de suspension temporaire d'usage ou d'activité pour les usages définis à l'article 18 du présent arrêté dans le respect de ses dispositions.

Il peut édicter des mesures plus restrictives que celles prévues par le présent arrêté si la situation l'exige. En dehors des mesures prévues et en cas de situation exceptionnelle, chaque préfet peut prendre toutes mesures de restriction des usages agricoles, industriels ou domestiques, nécessaires à la préservation de la ressource en eau et des milieux aquatiques.

Dans tous les cas, la gestion équilibrée visée à l'article L.211-1 du code de l'environnement doit permettre en priorité de satisfaire les exigences de la santé, de la salubrité publique, de la sécurité civile et de l'alimentation en eau potable de la population. Elle doit également permettre de satisfaire ou concilier, lors des différents usages, activités ou travaux, les exigences :

1° De la vie biologique du milieu récepteur, et spécialement de la faune piscicole et conchylicole ;

2° De la conservation et du libre écoulement des eaux et de la protection contre les inondations ;

3° De l'agriculture, des pêches et des cultures marines, de la pêche en eau douce, de l'industrie, de la production d'énergie, en particulier pour assurer la sécurité du système électrique, des transports, du tourisme, de la protection des sites, des loisirs et des sports nautiques ainsi que de toutes autres activités humaines légalement exercées.

## Article 7 – Rôle de l'organisme unique de gestion collective Aveyron-Lemboulas (OUGC)

---

L'OUGC assure la gestion collective des prélèvements en eau pour l'irrigation agricole. A sa propre initiative ou en lien avec les chambres d'agriculture, il peut mettre en place des mesures de gestion préventives afin d'éviter d'atteindre les niveaux de gravité décrits à l'article 13. Il peut également proposer :

- ◆ une gestion particulière par zone d'alerte pour les bassins sensibles, définis plus loin,
- ◆ une liste de cultures pouvant prétendre à des adaptations de restriction selon les conditions définies plus loin.

Il participe ou se fait représenter aux différents comités (CRE et CSO) et apporte tous les éléments techniques permettant la gestion de la sécheresse.

Les informations nécessaires à la compréhension de la campagne d'irrigation en cours sont définies par l'arrêté d'orientation bassin. Elles sont présentées par l'OUGC Aveyron-Lemboulas, en lien avec les chambres d'agriculture, aux comités de suivi opérationnel de l'étiage et aux comités ressource en eau : les dates des semis, les cultures et leurs caractéristiques (types de cultures et de semis) et les surfaces correspondantes, leur stade d'avancement (par rapport au pic de besoin), une estimation des volumes déjà prélevés sur la période, ainsi que des débits et des volumes appelés pour les jours suivants (semaine ou décade) et les dates prévisionnelles de fin d'irrigation des principales cultures irriguées. Ces informations doivent permettre une gestion fine de l'étiage au regard de la campagne d'irrigation, afin d'anticiper les tensions ou encore les besoins de lâchers pour le soutien d'étiage par exemple. Un état des lieux précis, reprenant les éléments précédemment cités, ainsi que tous les éléments de connaissance nécessaires à la bonne gestion de l'étiage seront présentés en comité de ressource en eau interdépartemental ou départementaux de préparation de l'étiage ainsi que leur mise à jour au cours de la campagne. Ces éléments seront mis à jour et intégrés aux supports de présentation de chaque concertation du comité ou de l'instance dédié.

## Définitions

### Article 8 – Sécheresse

---

On distingue trois types de sécheresse suivant les situations :

- ◆ la sécheresse météorologique (ou atmosphérique) : elle survient lorsqu'il existe une période prolongée avec des précipitations en dessous de la moyenne,
- ◆ la sécheresse agricole : elle est définie en fonction du taux d'humidité du sol à un mètre de profondeur. Cette sécheresse dépend des précipitations mais aussi de la nature du sol, des pratiques culturales ou du type de plante. Ce type de sécheresse a des effets sur la végétation,
- ◆ la sécheresse hydrologique : elle survient lorsque le débit des cours d'eau, le niveau des réserves d'eau disponibles dans les nappes aquifères, lacs et réservoirs sont anormalement bas par rapport à la situation moyenne calculée sur le long terme. Cela peut être dû à une sécheresse météorologique mais aussi une surexploitation des ressources en eau.

Cet arrêté renvoie à la définition de sécheresse hydrologique.

### Article 9 – Volumes concernés

---

Tous les volumes prélevés, y compris ceux dont la **consommation annuelle est inférieure à 1 000 m<sup>3</sup>**, sont concernés par les restrictions d'usage, qu'ils soient privés ou professionnels.

## Article 10 – Usages non concernés

Le présent arrêté vise les usages de l'eau qui nécessitent des prélèvements dans le milieu naturel.

Ne sont pas soumis aux restrictions :

- ◆ l'alimentation en eau potable
- ◆ la santé, la salubrité publique (dont enjeux sanitaires), la sécurité civile et militaire (dont la défense incendie)
- ◆ l'abreuvement des animaux, les parcs à volailles et les piscicultures.

Dans tous les cas, la priorité est donnée à ces usages prioritaires et à la préservation du milieu aquatique.

## Article 11 – Préleveurs, prélèvements et usages concernés par les restrictions

Les restrictions minimales à appliquer sont définies à l'article 18.

### Article 11.1 – Les types de préleveurs

Selon leur type, les préleveurs doivent appliquer des mesures de restriction à la commune ou à la zone d'alerte, selon l'origine de l'eau :

TYPE DE PRELEVEURS	PERIMETRE DE RESTRICTION SELON L'ORIGINE DE L'EAU	
	MILIEU NATUREL	RESEAU EAU POTABLE
P = Particuliers	ZONE D'ALERTE ou COMMUNE	ZONE D'ALERTE ou COMMUNE
E = Entreprises	ZONE D'ALERTE ou COMMUNE	ZONE D'ALERTE ou COMMUNE
C = Collectivités	ZONE D'ALERTE ou COMMUNE	ZONE D'ALERTE ou COMMUNE
A = Agriculteurs	ZONE D'ALERTE	ZONE D'ALERTE ou COMMUNE

Dans chaque arrêté préfectoral de restriction temporaire sera précisé par type de préleveur le périmètre de restriction selon l'origine de l'eau.

### Article 11.2 – Les prélèvements concernés

La définition des cours d'eau et nappe d'accompagnement, nappe déconnectée, retenue déconnectée est présentée en annexe n°3.

On entend par « prélèvement » tout puisement et/ou dérivation et/ou captation d'eau, réalisé dans les eaux souterraines et les eaux superficielles, à savoir cours d'eau, cours d'eau réalimentés, nappes d'accompagnement, canaux, sources, plans d'eau dont le mode gestion est dit connecté du milieu y compris les prélèvements à usage domestique. Tous ces prélèvements sont concernés par les dispositions du présent arrêté.

Les prélèvements opérés dans les nappes d'accompagnement d'un cours d'eau ou dans les eaux souterraines peu profondes (moins de 10 mètres) et à faible distance d'un cours d'eau (moins de 100 mètres) doivent être considérés comme des prélèvements réalisés dans le cours d'eau, sauf s'il est démontré, par une étude d'un hydrogéologue agréé ou par une analyse du Bureau de Recherches Géologiques et Minières (BRGM), que le prélèvement se fait dans une nappe profonde.

Les nappes d'accompagnement du cours d'eau Aveyron et de la Lère ont fait l'objet d'une délimitation précise par le BRGM

Les prélèvements dans des retenues d'eau connectées au milieu naturel en période d'étiage (c'est-à-dire alimentées par les eaux superficielles : sources, cours d'eau,...ou souterraines), ou ne bénéficiant pas d'un acte administratif reconnaissant une gestion dite déconnectée, sont soumis aux restrictions prévues par le présent arrêté.

Les prélèvements opérés :

- dans les plans d'eau (retenues) en barrage d'un cours d'eau, dès lors qu'il existe un dispositif de restitution de débit réservé opérationnel et dont le fonctionnement est conforme à l'autorisation réglementaire ;
- dans les retenues déconnectées,
- dans des réserves de récupération d'eau de pluie ;

ne sont pas soumis aux dispositions du présent arrêté.

Pour les retenues déconnectées, il s'agit

- des retenues qui ne sont pas liées au réseau hydrographique et hydrogéologique auquel elles se rapportent pendant la période d'étiage ;
- des retenues de substitution : il s'agit d'ouvrages artificiels permettant de substituer des volumes prélevés en période de basses eaux par des volumes prélevés en période de hautes eaux. Les dispositions instituant la période de remplissage et les contraintes de seuils correspondant à des débits de cours d'eau ou des niveaux de nappe déclenchant ou arrêtant le remplissage, sont notifiées pour chaque retenue par les services de l'État au gestionnaire de la réserve. Le remplissage est interdit en période d'étiage ;
- les retenues collinaires remplies uniquement par ruissellement et eaux de drainage.

Ces plans d'eau, par leur mode de gestion, peuvent être assimilés à des retenues déconnectées (annexe 8 de l'arrêté d'orientation du bassin Adour-Garonne) ; ils ne sont pas soumis aux restrictions temporaires des usages de l'eau sous réserve a minima que le volume qui y est prélevé annuellement (hors lutte anti-gel) soit inférieur au volume utile de la retenue (non remplissage de la retenue pendant la période d'étiage), augmenté, le cas échéant, d'un complément maximum de 20 % pour considérer les apports de ruissellement.

Les réseaux collectifs d'irrigation sont soumis aux restrictions de la zone d'alerte où s'effectue le prélèvement.

### **Article 11.3 – Utilisation de l'eau potable**

Pour les usages non prioritaires effectués depuis le réseau d'eau potable, dans un objectif d'efficacité et de lisibilité, les restrictions s'appliquent selon le lieu de consommation a minima à l'échelle communale, selon les principes suivants :

- ◆ lorsqu'une commune est concernée par **une ou plusieurs zones d'alerte**, dès qu'une des zones de la commune est concernée par un niveau de gravité, la commune est considérée sur son ensemble en restriction d'usage,
- ◆ lorsqu'une commune est concernée par **plusieurs niveaux de restriction**, c'est le niveau le plus contraignant qui s'applique.

Pour les départements du sous-bassin ayant défini des zones d'alerte pour l'eau potable, alors le niveau zone d'alerte peut être retenu pour définir le niveau de restrictions et les mesures appliquées plutôt que la commune.

### **Article 11.4 – Limitation de la consommation d'eau potable :**

Dans le cadre de la solidarité sur l'eau, lorsque la commune est soumise à restriction sur les milieux naturels, le maire peut prendre un arrêté des mesures de limitation d'usage de l'eau potable, même si la ressource du réseau d'adduction d'eau potable n'est pas en tension.

Lorsque le seuil de vigilance est atteint dans une zone d'alerte où des prélèvements d'eau sont destinés à la consommation humaine, le préfet porte à la connaissance des collectivités compétentes en matière d'eau potable la situation et les invite à prendre les mesures définies dans le présent arrêté auprès de leurs abonnés, sous la forme jugée la plus opérationnelle et efficace (note d'information – arrêté – ...).

À tout moment sur un secteur donné, le préfet peut limiter ou interdire les usages de l'eau provenant d'un réseau public ou privé d'eau potable selon les dispositions prévues dans le tableau des mesures définies par usage et par niveau de gravité (cf article 18).

Dès lors qu'un arrêté préfectoral de limitation des usages de l'eau est pris par le préfet, le maire d'une commune, sous le périmètre d'action de ce même arrêté, peut décider de prendre un arrêté municipal au moins aussi contraignant que l'arrêté préfectoral.

Les restrictions peuvent être renforcées (plage horaire – régulation des débits – moyens spécifiques – ...) par la collectivité. Les mesures prises par les collectivités sont transmises à la DDT – service eau et biodiversité et à l'ARS pour information.

## Article 12 – Zones d’alerte

Une zone d’alerte est une unité hydrographique cohérente au sein de laquelle l’administration est susceptible de prescrire des mesures de restriction. La délimitation de la zone d’alerte tient compte des moyens de surveillance existants pour permettre un suivi adapté et établir des conditions de déclenchement des restrictions.

La zone d’alerte doit assurer une cohérence avec la réalité hydrologique et/ou hydrogéologique.

Sont concernés les prélèvements :

- ◆ **sous toutes leurs formes** (pompage – gravitaire – dérivation – siphon),
- ◆ **dans les milieux naturels** : eaux superficielles - nappes d’accompagnement - plans d’eau connectés.

ZA_LIB	ZONE	Dép. concernés
<b>Aveyron</b>		
L’Aveyron aval	Le cours d’eau et la nappe d’accompagnement, de la confluence avec le Viaur (Laguépie – 82) à la confluence avec le Tarn	82
Petits affluents de l’Aveyron aval	Le bassin, de l’Aveyron aval, non compris les zones d’alerte décrites dans ce tableau	81 – 82
Basse vallée de l’Aveyron et ses affluents	Les cours d’eau du bassin et leur nappe d’accompagnement, de la confluence avec le Riou-Nègre (Belcastel – 12) à la confluence avec le Viaur (Laguépie – 82),	12 – 82
L’Aveyron médian et ses affluents	Les cours d’eau du bassin et leur nappe d’accompagnement, de la confluence avec la Serre (pont de Palmas – 12) à la confluence avec le Riou-Nègre (Belcastel – 12)	12
L’Aveyron source et ses affluents	Les cours d’eau du bassin et leur nappe d’accompagnement, de la source de l’Aveyron à la confluence avec la Sere (pont de Palmas – 12),	12
<b>Lère</b>		
La Lère réalimentée	Les cours d’eau Douvre – Cande – Lère, de la réalimentation du réservoir des Falquettes (Montalzat – 82) à la confluence avec l’Aveyron (Réville – 82) La nappe d’accompagnement du Cande et de la Lère de Monteils (82) à Réalville (82)	82
La Lère non-réalimentée et ses affluents	Les cours d’eau du bassin et leur nappe d’accompagnement, non compris la zone d’alerte de la Lère réalimentée	46 – 82
<b>Vère</b>		
La Vère réalimentée	Le cours d’eau et la nappe d’accompagnement, de la réalimentation du réservoir de Fourogue (Mailhoc – 81) à la confluence avec l’Aveyron (Laguépie – 82)	81 – 82
La Vère non-réalimentée et ses affluents	Les cours d’eau du bassin et leur nappe d’accompagnement, non compris la zone d’alerte de la Vère réalimentée	81 – 82
<b>Cérou</b>		
Le Cérou réalimenté	Le cours d’eau et la nappe d’accompagnement, de la réalimentation du barrage de Saint-Géraud ((Andouque – 81) à la confluence avec l’Aveyron (Laguépie – 81)	81

Le Cérou non-réalimenté et ses affluents	Les cours d'eau du bassin et leur nappe d'accompagnement, non compris dans la zone d'alerte du Cérou réalimenté	12 – 81 – 82
<b>Viaur</b>		
Le Viaur aval réalimenté <sup>(1)</sup>	Le cours d'eau et la nappe d'accompagnement, du barrage de Thuriès (Pampelonne - 81) à la confluence avec l'Aveyron (Laguépie – 82)	12 – 81 – 82
Le Viaur amont réalimenté <sup>(1)</sup>	Le cours d'eau et la nappe d'accompagnement, de la réalimentation du système Lévezou (12) au barrage de Thuriès (Pampelonne - 81)	12 – 81
Le Viaur non-réalimenté et ses affluents	Les cours d'eau du bassin du Viaur et leur nappe d'accompagnement, non compris les zones d'alertes du Viaur réalimenté)	12 – 81 – 82
<b>Autres affluents de l'Aveyron</b>		
La Bonnette et ses affluents	Les cours d'eau du bassin et leur nappe d'accompagnement, de sa source à sa confluence avec l'Aveyron (Saint-Antonin-Noble-Val – 82)	46 – 82 – 12
La Seye et ses affluents	Les cours d'eau du bassin et leur nappe d'accompagnement, de sa source à sa confluence avec l'Aveyron (Varen – 82)	12 – 82
La Baye et ses affluents	Les cours d'eau du bassin et leur nappe d'accompagnement, de sa source à sa confluence avec l'Aveyron (Varen – 82)	12 – 82
La Sérène et ses affluents	Les cours d'eau du bassin et leur nappe d'accompagnement, de sa source à sa confluence avec l'Aveyron (Najac – 12)	12
L'Alzou et ses affluents	Les cours d'eau du bassin et leur nappe d'accompagnement, de sa source à sa confluence avec l'Aveyron (Villefranche-de-Rouergue – 12)	12

<sup>(1)</sup> Les réalimentations effectuées à partir du barrage de Thuriès et du complexe du Levezou ne bénéficient pas aux prélèvements opérés en amont de la confluence du Viaur et de l'Aveyron.

Une cartographie du découpage général est disponible en annexe 4.

### Article 13 – Niveaux de gravité

En cas de sécheresse, chaque préfet prend un arrêté de restriction temporaire des usages de l'eau concernant la partie du bassin située sur son département en veillant à la cohérence des niveaux de gravité et des mesures de gestion avec les départements limitrophes concernés par le bassin versant suivant les consignes du préfet référent.

Les mesures sont prises au niveau de la zone d'alerte.

Les mesures sont établies selon quatre niveaux de gravité, dont les conditions de déclenchement sont définies dans le présent arrêté. Les conditions de déclenchement, associées à chaque niveau de gravité, sont progressives et permettent l'établissement de mesures de restriction adaptées pour ce niveau. Cependant, en cas d'évolution rapide des conditions hydrologiques, il est possible de franchir un ou plusieurs niveaux de gravité afin de respecter les conditions définies et de préserver les débits des cours d'eau concernés.

Afin d'anticiper suffisamment la venue de la crise, au minimum, une échelle de gravité est définie par le présent article, qui prend en compte notamment les seuils de débit des cours d'eau. Les niveaux de gravité sont :

- ♦ **Niveau de vigilance** : il sert de référence au déclenchement au minimum des mesures de communication et de sensibilisation du grand public et des professionnels, dès que la tendance hydrologique laisse pressentir un risque de pénurie à court ou moyen terme et que la situation est susceptible de s'aggraver en l'absence de pluie significative dans les jours ou semaines à venir. La situation correspond à une satisfaction de l'ensemble des usages (alimentation en eau potable, salubrité, milieux aquatiques, sécurité des installations industrielles professionnelles et de loisirs, irrigation).

- ◆ **Niveau d’alerte** : ce niveau signifie que la coexistence de tous les usages anthropiques et le bon fonctionnement des milieux n’est plus assurée. Lorsque les conditions de déclenchement sont constatées, des mesures de restriction effectives des usages de l’eau non prioritaires sont mises en place. Elles induisent une réduction minimale de 30 % de la pression de prélèvements dans le milieu, qui peut se traduire en volume, en débit ou en durée de prélèvement (excepté pour les secteurs où les tours d’eau sont déjà organisés à la date de signature du présent arrêté, avec une réduction minimale sur un pas de temps spécifique de 25 % du temps ou des débits de prélèvement).
- ◆ **Niveau d’alerte renforcée** : ce niveau est une aggravation du niveau d’alerte. Tous les prélèvements ne peuvent plus être simultanément satisfaits. Cette situation permet une limitation des prélèvements et le renforcement substantiel des mesures de restriction ou de suspension temporaire des usages si nécessaire, afin de ne pas atteindre le niveau de crise. Elles induisent une réduction minimale de 50 % de la pression de prélèvements dans le milieu, qui peut se traduire en volume, en débit ou en durée de prélèvement.
- ◆ **Niveau de crise** : il traduit la nécessité de réserver la ressource pour satisfaire les exigences définies à l’article L. 211-1 du code de l’environnement, et donc en priorité la santé, la salubrité publique, de la sécurité civile et de l’alimentation en eau potable de la population. L’atteinte de ce niveau doit en conséquence impérativement être évitée par toute mesure préalable. Lorsqu’il est atteint l’arrêt des usages non prioritaires s’impose. Cependant, des adaptations sont possibles.

## **Article 14 – Réalimentations des cours d’eau, objectifs de soutien d’étiage et adaptation des objectifs**

---

Par une réalimentation à partir de lâchers d’eau de certains barrages, le soutien d’étiage des cours d’eau a pour objectif le maintien, en moyenne journalière, du débit objectif d’étiage (DOE) associé à un point nodal ou du débit objectif complémentaire (DOC) associé à un point complémentaire ciblé et inscrit à l’article 16.

Les gestionnaires de soutien d’étiage, en lien étroit avec les services de l’État, établissent les stratégies de mobilisation du soutien d’étiage qui précisent les objectifs visés en chaque point nodal ou complémentaire concerné, au regard des moyens de soutien d’étiage disponibles et en fonction de différentes hypothèses de situation hydrologique. A minima, un scénario de gestion classique sera présenté, avec l’hypothèse d’une hydrologie non contrainte (période sèche plus fréquente qu’une année sur cinq, c’est-à-dire de retour inférieur à la quinquennale sèche : disponibilité de ressources stockées satisfaisante) ainsi qu’un scénario de gestion en hydrologie contrainte (période sèche de fréquence une année sur dix ou plus, c’est-à-dire de retour décennale sèche ou supérieure : disponibilité de ressources stockées partielle).

Pour ce faire, les gestionnaires de soutien d’étiage, en concertation avec les services de l’État établissent les indicateurs de suivi. Ils permettent des adaptations ou changements en cas de dégradation des conditions hydrologiques et météorologiques pour la campagne de soutien d’étiage en cours, et d’adapter la stratégie pour la campagne suivante.

Un indicateur essentiel de l’analyse est la courbe de risque de défaillance de la ressource disponible pour le soutien d’étiage lorsque les connaissances permettent d’en disposer. Cette courbe est établie en fonction du volume disponible en début de campagne et des scénarios tendanciels de besoin de déstockage. Elle traduit le rythme de déstockage pour lequel il y a un risque prévisible de défaillance de la ressource avant la fin de la période de soutien d’étiage, c’est-à-dire un risque de non-respect de l’objectif visé sur la totalité de la période.

Pour les ouvrages concernés par une gestion pluriannuelle des stocks, les conditions nécessaires à la gestion doivent être prises en compte.

Lors du comité de la ressource en eau de début d’étiage, le gestionnaire du soutien d’étiage présente les valeurs des indicateurs et propose une stratégie pour la saison en cours pour validation. Les indicateurs de dégradation de la ressource et pouvant nécessiter sa révision en cours de campagne, sont également précisés lors de cette réunion.

Sur les axes réalimentés, pour tenir compte des situations d'étiages sévères et des contraintes de gestion, l'objectif de soutien d'étiage peut être adapté en concertation avec les acteurs concernés par la gestion de la crise. Pendant la gestion de l'étiage et en cas de dégradation de la situation, le préfet coordonnateur du sous bassin Aveyron réunit les gestionnaires de soutien d'étiage en comité de coordination. Le comité de coordination du sous bassin prépare les éléments techniques préalables.

Chaque gestionnaire de soutien d'étiage y présente les valeurs des indicateurs et propose s'il y a lieu une adaptation des objectifs et toute mesure complémentaire nécessaire. Les éléments sont repris dans une note synthétique transmise au préfet coordonnateur de sous-bassin. Pour les sous-bassins à l'amont de point nodaux ou complémentaires réalimentés par d'autres dispositifs de soutien d'étiage, une attention est portée à la concertation entre les gestionnaires et acteurs du soutien d'étiage des sous bassins concernés qui sont a minima conviés à l'instance réunie.

Le préfet compétent a la possibilité de réviser, à la baisse, l'objectif initial visé par les réalimentations, et de fixer un objectif inférieur à l'objectif premier, rappelé au premier alinéa du présent article, qui est d'assurer le maintien du débit objectif d'étiage qui permet de répondre aux différents usages et aux besoins du milieu. Quand le préfet de sous bassin révisé à la baisse les objectifs visés par les réalimentations, il s'assure que, en parallèle, des mesures supplémentaires de restriction temporaire des usages de l'eau sont prises par les préfets des départements concernés. En outre, cette révision à la baisse s'appuie sur la situation existante constatée et s'inscrit dans les niveaux de gravité mentionnés à l'article 14 et selon les principes suivants :

Dès lors qu'un cours d'eau est en cours de réalimentation par des ouvrages de soutien d'étiage et si l'objectif de débit visé est inférieur au débit de vigilance, alors, si cela est nécessaire, des mesures de restriction temporaire des usages de l'eau peuvent être prises par les préfets des départements concernés tel que défini ci-après :

- restrictions prévues au niveau d'alerte : lorsque l'objectif de débit fixé est réduit au débit d'alerte (débit visé entre le DOE et le débit d'alerte),
- restrictions prévues au niveau d'alerte renforcée : lorsque l'objectif de débit fixé est réduit au débit d'alerte renforcée (débit visé entre le débit d'alerte et le débit d'alerte renforcée),
- restrictions prévues au niveau de crise : lorsque l'objectif de débit fixé est réduit au débit de crise ou adapté pour préserver les seuls usages prioritaires : santé, salubrité publique, sécurité civile et alimentation en eau potable (débit visé entre le débit d'alerte renforcé et le débit de crise).

En fonction de l'analyse de la situation hydrologique, météorologique, et des stocks des réserves, le préfet référent de l'arrêté-cadre peut proposer la mise en place des restrictions des usages dès abaissement des objectifs sous le débit de vigilance.

En cas d'inadéquation structurelle démontrée entre les stocks de soutien d'étiage et la valeur des débits visés, le préfet de sous bassin peut adapter le niveau des restrictions éventuelles en fonction de l'objectif et du contexte hydrologique et météorologique.

Si nécessaire au vu des indicateurs de l'évolution de la ressource, le préfet de sous bassin valide l'abaissement des objectifs après consultation du comité de coordination ou de ses membres. Sa décision est indiquée a minima dans un relevé de décision rappelant les débits visés à chaque point nodal ou complémentaire, la date de changement effectif des objectifs et de l'entrée en vigueur prévue des mesures de restriction temporaire des usages de l'eau associées.

## **Article 15 – Dispositifs de surveillance**

---

### **Article 15.1 – Zone d'alerte équipée d'une station de mesure débitmétrique**

Le schéma directeur d'aménagement et de gestion des eaux (Sdage) du bassin Adour-Garonne fixe, sur certains cours d'eau et en différents points stratégiques, des débits seuils minimum à respecter pour garantir le bon fonctionnement des milieux aquatiques. Ces débits seuils sont mesurés à partir de stations de référence associées.

- ◆ Le DOE – Débit objectif d'étiage

C'est le débit de référence permettant l'atteinte du bon état des eaux et au-dessus duquel est satisfait l'ensemble des usages, en moyenne 8 années sur 10. Il traduit les exigences de la gestion équilibrée visée à l'article L.211-1 du code de l'environnement. A chaque station de référence, la valeur du DOE est visée chaque année en période d'étiage, en valeur journalière, et constitue l'objectif qui conditionne le rétablissement des équilibres quantitatifs.

Le Sdage indique, dans sa disposition "C\_3 – Définition des débits de référence", le DOE est considéré satisfait pour l'étiage :

- ✓ d'une année donnée lorsque le débit moyen journalier (QMJ) est supérieur au DOE,
- ✓ durablement lorsque l'objectif est atteint au moins 8 années sur 10.

◆ le DA – Débit d'alerte

Cette valeur est généralement égale à 80 % du DOE mais peut être adaptée sur les cours d'eau à faible débit. Il permet la mise en place des premières mesures de restriction des usages de l'eau,

◆ le DAR – Débit d'alerte renforcée

Il peut correspondre au tiers inférieur entre le DOE et le DCR [ $DCR + 1/3 (DOE - DCR)$ ] ou être différent afin d'assurer la cohérence des seuils et des mesures prises de l'amont vers l'aval de l'axe et garantir un écart suffisant entre les seuils d'un même point,

◆ le DCR – Débit de crise

C'est le débit de référence au-dessous duquel seules les exigences de la santé, de la salubrité publique, de la sécurité civile, de l'alimentation en eau potable et les besoins des milieux naturels peuvent être mis en péril. La valeur du DCR est impérativement sauvegardée en valeur moyenne journalière.

◆ le DOC – Débit objectif complémentaire

Il est fixé sur les principaux affluents pour lequel le Sdage n'a pas fixé de DOE. Ces débits de référence doivent être satisfaits dans les mêmes conditions que le DOE.

◆ le DSG – Débit seuil de gestion

Il s'agit d'un débit affecté à un axe hydraulique permettant de satisfaire les besoins biologiques du cours d'eau.

### **Article 15.2 – Zone d'alerte non équipée d'une station de mesure débitmétrique**

Les stations Onde (Observatoire National Des Etiages) gérées par l'OFB (Office Français pour la Biodiversité) sont majoritairement positionnées en tête de bassin. Elles apportent de l'information sur la situation hydrographique non couverte par d'autres dispositifs existants et/ou complètent les informations disponibles.

Le niveau d'écoulement est apprécié visuellement selon 5 modalités de perturbation :

- ◆ écoulement visible acceptable (1\_a) : correspond à une station présentant un écoulement continu, permanent et visible à l'oeil nu,
- ◆ écoulement visible faible (1\_f) : correspond à une station présentant un écoulement continu mais dont le faible débit ne garantit pas un bon fonctionnement biologique,
- ◆ écoulement non visible (2) : correspond à une station sur laquelle le lit mineur présente toujours de l'eau mais dont le débit est nul,
- ◆ assec (3) : correspond à une station à sec, où l'eau est totalement évaporée ou infiltrée sur plus de 50 % de la station,
- ◆ observation impossible ou absence de données.

Des jaugeages ponctuels peuvent également compléter le dispositif de surveillance.

## Article 16 – Dispositifs de surveillance

ZA NUM	ZA_ LIBELLE	DEP	STATION TYPE	STATION_LIBELLE			
				DOE <sup>(1)</sup> (m <sup>3</sup> /s)	DA (m <sup>3</sup> /s)	DAR (m <sup>3</sup> /s)	DCR (m <sup>3</sup> /s)
<b>Aveyron</b>							
76_82_0011	L'Aveyron aval	<b>82</b>	Dreal_réf	Montauban_Loubéjac – 82			
				3,900	3,200	2,000	1,000
76_82_0029 76_81_0037	Petits affluents de l'Aveyron aval	<b>81 – 82</b>	OFB_Onde	Le Longues-Aygues à Vaïssac – 82 Le Rieumet à Montricoux – 82 La Tauge à Saint-Etienne-de-Tulmont – 82 L'Angle à Saint-Etienne-de-Tulmont – 82 Le Mortarieu à Villemade – 82			
76_12_0011 76_82_0012	Basse vallée de l'Aveyron et ses affluents	<b>12 – 82</b>	Dreal_réf	Laguépie_1 – 82			
				1,100	0,900	0,800	0,700
76_12_0010	L'Aveyron médian et ses affluents	<b>12</b>	Dreal_DSG	Onet-le-Chateau – 12			
				---	0,450	0,390	0,310
76_12_0009	L'Aveyron source et son bassin	<b>12</b>	Dreal_DSG	Palmas_Pont-de-Manson – 12			
				---	0,320	0,255	0,220
<b>Lère</b>							
76_82_0020	La Lère réalimentée	<b>82</b>	Dreal_réf	Réalville – 82			
				0,110	0,100	0,050	0,020
76_82_0021 76_46_0028	La Lère non-réalimentée et ses affluents, les affluents du cours d'eau réalimenté	<b>46 – 82</b>	OFB_Onde	Le Daudou à Septfonds – 82 La Lère à Puylaroque – 82 Le Paris à Caussade – 82			
	(station à prendre en compte, en remplacement des stations Onde, dès lors qu'elle sera fonctionnelle)		CD_82	Caussade_Hèche – 82			
				0,030	0,030	0,030	0,010
<b>Viaur</b>							
76_12_0014 76_81_0034 76_82_0025	Le Viaur aval réalimenté	<b>12 – 81 – 82</b>	Dreal_réf	Laguépie_2 – 82			
				1,100	0,900	0,600	0,300
76_12_0013 76_81_0038	Le Viaur amont réalimenté	<b>12 – 81</b>	Dreal	Saint-Just-sur-Viaur_le Cambon – 12			
				0,750	0,620	0,410	0,210
76_12_0012 76_81_0035 76_82_0026	Le Viaur non-réalimenté et ses affluents, les affluents du cours d'eau réalimenté	<b>12 – 81 – 82</b>	Dreal_DSG	Saint-Just-sur-Viaur_Castelpers (Céor) – 12			
				0,200	0,160	0,153	0,130

ZA NUM	ZA_ LIBELLE	DEP	STATION TYPE	STATION_LIBELLE			
				DOE <sup>(1)</sup> (m <sup>3</sup> /s)	DA (m <sup>3</sup> /s)	DAR (m <sup>3</sup> /s)	DCR (m <sup>3</sup> /s)
<b>Cérou</b>							
76_81_0033	Le Cérou réalimenté	<b>81 – 82</b>	Dreal_DOC	Milhars – 81			
				0,750	0,600	0,450	0,300
76_81_0032 76_12_0015	Le Cérou non-réalimenté et ses affluents, les affluents du cours d'eau réalimenté	<b>12 – 81</b>	OFB_Onde	Le Céret à Pampelonne – 81			
<b>Vère</b>							
76_81_0031 76_82_0027	La Vère réalimentée	<b>81 – 82</b>	Dreal_DSG	Bruniquel_La Gauterie – 82			
				0,100	0,080	0,050	0,020
76_81_0030 76_82_0028	La Vère non-réalimentée et ses affluents, les affluents du cours d'eau réalimenté	<b>81 – 82</b>	OFB_Onde	Le Rô Oriental à Castelnau-de-Montmirail – 81			
<b>Autres affluents de l'Aveyron</b>							
76_82_0022  46-40 76_12_0018	La Bonnette et ses affluents	<b>46 – 82</b>	Dreal_DSG	Saint-Antonin-Noble-Val			
				0,100	0,080	0,050	0,020
76_82_0023 76_12_0019	La Seye et ses affluents	<b>12 – 82</b>	OFB_Onde	La Baye à Ginals (par analogie) – 82			
76_82_0024 76_12_0020	La Baye et ses affluents	<b>12 – 82</b>	OFB_Onde	La Baye à Ginals – 82			
76_12_0017	L'Alzou et ses affluents	<b>12</b>	Dreal_DSG	Villefranche-de-Rouergue_Barrage Cabal			
				---	---	0,105	0,028
76_12_0016	La Sérène et ses affluents	<b>12</b>	Dreal_DSG	Saint-André-de-Najac_Canabral – 12			
				---	---	0,059	0,011

<sup>(1)</sup> : cette colonne correspond à la notion de DOE ou de DOC ou de DSG

ZA : zone d'alerte – DEP : département (Préfet déclencheur en gras)

Dreal\_ref : station hydrométrique de référence (station DOE) – Dreal\_DOC : station à objectif complémentaire

OFB\_Onde : station d'observation de l'état d'écoulement des cours d'eau

## Article 16.1 – Disponibilité de l'information

### Article 16.1.1 – Les stations Dreal

Une station hydrométrique est un appareillage mis en place sur un cours d'eau ou un réservoir d'eau permettant d'en évaluer le débit en continu et d'enregistrer les valeurs obtenues. La station hydrologique, une section de cours d'eau sur laquelle on installe un dispositif de mesure en continu des débits, permet l'observation d'éléments déterminés en vue de l'étude de phénomènes hydrologiques.

Ces stations sont suivies par la Dreal, les observations sont disponibles sur le site Hydroportail.

## Article 16.1.2 – Les stations Onde

Les données Onde sont disponibles a minima de façon mensuelle. Une donnée bimensuelle ou hebdomadaire permet une adaptation des restrictions plus en adéquation avec les écoulements constatés. Dans le cas où les données ne sont disponibles que mensuellement, l'analyse d'indicateurs complémentaires doit permettre de définir les mesures à mettre en place, comme l'absence de pluviométrie non significative sur les 7 derniers jours peut entraîner le passage au niveau de restriction supérieur.

Pour les zones d'alertes équipées de stations hydrométriques ou piézométriques, les données Onde sont utilisées comme élément d'analyse complémentaire, au même titre que l'ensemble des éléments d'informations disponibles.

## Niveaux et conditions de déclenchement des limitations

### Article 17 – Critères de déclenchement

---

#### Article 17.1 – Les outils d'aide à la décision

Pour définir les conditions de déclenchement et de levée des mesures de limitation des usages de l'eau, le préfet s'appuie sur l'ensemble des informations relatives à l'état de la ressource en eau et peuvent également utiliser des données de prévision et des observations de terrain, comme outils d'aide à la décision.

La prise de décision sur une zone d'alerte dépend d'une analyse multi-factorielle, s'appuyant sur les stations hydrométriques et piézométriques de référence et, notamment, sur les informations suivantes :

- ✓ la tendance d'évolution de la courbe des débits (sept derniers débits moyens journaliers)
- ✓ les données de l'observatoire national des étiages (Onde),
- ✓ les données hydrométriques et piézométriques complémentaires par rapport aux données issues des réseaux de l'Etat et des collectivités locales,
- ✓ les données hydro-agronomiques,
- ✓ les prévisions météorologiques fournies par Météo-France,
- ✓ les données liées à l'eau potable,
- ✓ le niveau de remplissage et les programmes prévisionnels de soutien d'étiage transmis par les gestionnaires des retenues,
- ✓ toute information relative au risque de détérioration de l'état quantitatif ou qualitatif de la ressource en eau susceptible d'être transmise au préfet, quel que soit l'usage et le gestionnaire
- ✓ les arrêtés de limitation des usages depuis le réseau d'alimentation en eau potable pris par les autorités compétentes.

La décision doit éviter d'être prise à l'occasion d'évènements conjoncturels de type orages localisés, sans garantie sur la stabilisation de la situation hydrologique, que ce soit pour la mise en œuvre de restriction que pour la levée.

**Concernant l'agriculture**, les informations nécessaires à la compréhension de la campagne d'irrigation en cours sont présentées par l'OUGC ou son représentant, en lien avec les chambres d'agriculture, à chaque comité de suivi opérationnel de l'étiage et aux comités de ressource en eau.

Pour gérer la période de basses eaux, l'arrêté d'orientation bassin prévoit:

- ✓ la date des semis, les types de culture et les surfaces correspondantes,
- ✓ le stade d'avancement des cultures,
- ✓ une estimation des volumes déjà prélevés sur la période,
- ✓ les débits et les volumes appelés pour les jours suivants (semaine ou décade),
- ✓ les dates prévisionnelles de fin d'irrigation des principales cultures irriguées.

Ces informations doivent permettre une gestion fine de l'étiage au regard de la campagne d'irrigation, afin d'anticiper les tensions ou encore les besoins de lâchers pour le soutien d'étiage par exemple. Un état des lieux précis, reprenant les éléments précédemment cités ainsi que tous les éléments de connaissance nécessaires à la bonne gestion de l'étiage sont présentés aux comités de ressource en eau départementaux de préparation de l'étiage, ainsi que leur mise à jour au cours de la campagne et aux comités ressource en eau du sous-bassin Aveyron.

Ces informations sont communiquées à une fréquence hebdomadaire, un à deux jours en amont de la tenue des comités de suivi opérationnels, dès le franchissement du DOE ou du DOC des stations gérées par la Dreal.

**Sur les axes réalimentés**, les restrictions peuvent ne pas être déclenchées si le gestionnaire du soutien d'étiage est en capacité :

- ✓ d'accroître les lâchers d'eau sur une durée conséquente,
- ✓ de faire remonter les débits aux stations de référence selon un temps de transfert établi et de l'efficience des lâchers, modulés aux conditions du moment.

### **Article 17.2 – La cohérence de bassin**

Afin d'assurer la réactivité de la prise de mesure au regard de l'état des milieux et conformément à l'arrêté d'orientation du bassin Adour-Garonne, il est respecté :

- ◆ un écart maximum d'un niveau de gravité entre deux zones d'alerte juxtaposées d'un même cours d'eau, en relation directe amont-aval, au titre de la solidarité hydrologique ;
- ◆ un même niveau de gravité entre rive droite et rive gauche ;
- ◆ un délai maximum systématiquement inférieur à 7 jours et visant préférentiellement 4 jours entre :
  - ✓ la proposition de décision (en comité de suivi opérationnel de l'étiage, comité ressource eau ou par consultation mail) et l'entrée en vigueur de l'arrêté de restriction temporaire des usages de l'eau (comprenant les modalités administratives prenant en compte la phase de publicité et de prise de connaissance par les administrés) ;
  - ✓ l'entrée en vigueur des arrêtés sur des zones d'alertes juxtaposées d'un même cours d'eau, sur des zones en relation directe amont-aval ou rive droite / rive gauche à fonctionnement hydrologique identique. Sur un territoire d'arrêté cadre interdépartemental où une décision a été proposée, une simultanéité est recherchée ;
- ◆ un même jour fixé au samedi pour l'entrée en vigueur des mesures de restrictions sur l'ensemble du sous bassin Aveyron.

De même, la levée des mesures est effectuée de manière coordonnée.

Lors d'un changement de niveau de gravité (à la hausse ou à la baisse), la durée minimale pour l'entrée en vigueur entre deux arrêtés de restriction temporaire des usages de l'eau sur une même zone d'alerte est de 7 jours. Exceptionnellement, il pourra être dérogé à cette règle dans le cas de bassins très réactifs ou si le niveau de crise est atteint.

Le préfet de département, peut, dans son arrêté de restriction temporaire des usages, prendre des mesures plus strictes que celles indiquées dans l'arrêté-cadre sécheresse, en concertation avec le comité de suivi opérationnel de l'étiage et tout en veillant au respect des règles de cohérence des niveaux de gravité énoncées ci-avant.

Lors d'une modification partielle de la situation ayant nécessité la mise en œuvre de mesures de restriction, les services de l'État privilégient la prise d'un nouvel arrêté de restriction temporaire des usages et l'abrogation du premier arrêté à sa modification partielle.

### Article 17.3 – Les conditions de déclenchement des restrictions

Niveau de gravité	Vigilance	Alerte	Alerte renforcée	Crise
<b>Zone d'alerte en gestion par station Dreal</b>				
	Débit inférieur au DOE ou le DOC ou le DSG	<b>Moyenne du QMJ des 3 derniers jours</b> compris entre le DA et le DAR	<b>Moyenne du QMJ des 3 derniers jours</b> compris entre le DAR et le DCR	<b>Valeur du QMJ sur 2 jours consécutifs</b> inférieur au DCR
<b>Zone d'alerte en gestion par station Onde</b>				
- Une station	néant	Premier constat en écoulement visible faible	Deux constats consécutifs en écoulement visible faible	Premier constat en écoulement non visible
- Plusieurs stations	Au moins un constat d'écoulement visible faible	Premier constat avec 1/3 des points en écoulement visible faible	50 % des points en écoulement visible faible ou 1/3 des points avec 2 constats consécutifs en écoulement visible faible	50 % des points en écoulement non visible ou 1 point en assec

QMJ : débit moyen journalier. Des valeurs ponctuelles peuvent remplacer les QMJ lorsqu'ils ne sont pas disponibles

### Article 17.4 – Les conditions de levée des restrictions

	Crise => alerte renforcée	Alerte renforcée => alerte	Alerte => vigilance	Vigilance => aucune mesure
<b>Zone d'alerte en gestion par station Dreal</b>				
	<b>Moyenne du QMJ des 3 derniers jours</b> comprise entre DCR et DAR	<b>Moyenne du QMJ des 3 derniers jours</b> comprise entre le DAR et le DA	<b>Moyenne du QMJ des 3 derniers jours</b> comprise entre le DA et le DOE/DOC ou DSG	<b>Moyenne du QMJ des 3 derniers jours</b> supérieure au DOE ou le DOC ou le DSG

Zone d'alerte en gestion par station Onde	Crise => Alerte renforcée	Alerte renforcée => Alerte	Alerte => Levée des mesures
- une seule station	Premier constat en écoulement visible	Deux constats consécutifs en écoulement visible	Trois constats consécutifs en écoulement visible acceptable
- plusieurs stations	100 % des points en écoulement visible	Deux constats consécutifs en écoulement visible pour tous les points	Trois constats consécutifs écoulement visible acceptable pour tous les points

### Article 17.5 – La cohérence des mesures

Les mesures de limitation doivent être nécessaires, proportionnées et adaptées, tout en limitant les adaptations moins strictes à ces mesures.

**Article 18 – Restriction par milieu prélevé et par usage selon le niveau de gravité de l'étiage**

---

Ressource : milieu naturel et eau issue du réseau d'eau potable ; Sont concernées également les pratiques ou activités dans le lit pouvant avoir un impact sur les milieux aquatiques.

Légende :

- ◆ Usagers : agriculture (A) – collectivités (C) – entreprises autres que agricoles (E) – particuliers, y compris hôtels et résidences privées (P)
- ◆ Calendrier hebdomadaire : voir annexe du présent arrêté

Usagers	Usages	<b>Mesures de limitation ou d'interdiction des usages de l'eau ou des activités selon le niveau de gravité de l'étiage</b>			
P= Particulier, E= Entreprise, C= Collectivité, A= Exploitant agricole					

P	E	C	A	Usages	Vigilance	Alerte	Alerte renforcée	Crise
---	---	---	---	--------	-----------	--------	------------------	-------

**1 - Irrigation agricole, arrosage, abreuvement des animaux**

			x	Irrigation agricole des cultures (sauf prélèvements à partir de retenues déconnectées* de la ressource en eau en période d'étiage)	Information via communiqué de presse + Information de l'OUGC + Toute mesure d'anticipation proposée par l'OUGC	Interdiction 2 jours / semaine des prélèvements agricoles (excepté pour les secteurs où les tours d'eau sont déjà organisés sans passer sous le seuil de 25 % du temps ou débits de prélèvement) Et/Ou Réduction de 30 % en volume ou en temps (de 13h00 à 20h00) Ces horaires pourront être adaptés pour les cas particuliers du maraîchage, de l'horticulture, et de systèmes d'irrigation localisée (goutte à goutte, micro-aspersion) Et/ Ou 30 % en débit (tours d'eau organisés) + Toute mesure d'anticipation proposée par l'OUGC	Interdiction 3,5 jours / semaine des prélèvements agricoles (excepté pour les secteurs où les tours d'eau sont déjà organisés sans passer sous le seuil de 50 % du temps ou débit de prélèvement) Et/Ou Réduction de 50 % en volume ou en temps (de 8h00 à 20h00) Ces horaires pourront être adaptés pour les cas particuliers du maraîchage, de l'horticulture, et de systèmes d'irrigation localisée (goutte à goutte, micro-aspersion) Et/Ou 50 % en débit (tours d'eau organisés) + Toute mesure d'anticipation proposée par l'OUGC	Interdiction des prélèvements Sauf adaptations de restrictions moins strictes prévues dans l'arrêté cadre + Toute mesure d'anticipation proposée par l'OUGC
x	x	x	x	Arrosage des jardins potagers (y compris serres, non agricoles)	Information via communiqué de presse	Interdiction de 13h00 à 20h00	Interdiction de 8h00 à 20h	
x	x	x	x	Arrosage des pelouses, massifs fleuris, Jardins d'agrément, arrosage des espaces verts, golfs particuliers (ilots de fraîcheurs ou jardins remarquables gérés par des collectivités : une adaptation moins stricte peut être intégrée dans les arrêtés cadres sur la base des restrictions applicables aux jardins potagers)	Information via communiqué de presse	Interdiction de 8h00 à 20h00	Interdiction totale (sauf cas particuliers des plantations d'arbres et arbustes de moins de 3 ans - interdiction de 8h00 à 20h00 et arrosages limités à 2 fois par semaine de 20h00 à 8h00, sous réserve de restrictions plus strictes nécessaires pour l'alimentation en eau potable)	
x	x	x	x	Arrosage des terrains de sport (y compris aires d'évolutions équestres, centres équestres, hippodromes, circuits motocross, circuits vtt)	Information via communiqué de presse	Interdiction de 13h00 à 20h00	Interdiction de 8h00 à 20h00 Arrosage possible de 20h00 à 8h00, limité à 2 fois par semaine	Interdiction totale Sauf pour terrains de sport d'enjeu national ou international : interdiction de 8h00 à 20h00, arrosage possible de 20h00 à 8h00, limité à 2 fois par semaine, sauf en cas de pénurie d'eau potable (Interdiction totale)
	x	x		Arrosage des golfs (conformément à l'accord cadre golf et environnement 2019-2024)	Information via communiqué de presse	Interdiction d'arroser les terrains de golf de 8h00 à 20h00 + Réduction de la consommation hebdomadaire d'eau de 30 % + Un registre de prélèvement devra être rempli hebdomadairement pendant la période d'étiage.	Interdiction d'arroser les terrains de golf à l'exception des greens et des départs + Réduction de la consommation hebdomadaire d'eau de 60 % + Un registre de prélèvement devra être rempli hebdomadairement pendant la période d'étiage.	Interdiction d'arroser les terrains de golf à l'exception des greens qui peuvent être arrosés entre 20h00 et 8h00 sauf en cas de pénurie d'eau potable + Réduction de la consommation hebdomadaire d'eau d'au moins 70 % + Un registre de prélèvement devra être rempli hebdomadairement pendant la période d'étiage.
x	x	x	x	Abreuvement des animaux	Information via communiqué de presse	Pas de limitation sauf arrêté spécifique.		



P= Particulier, E= Entreprise, C= Collectivité, A= Exploitant agricole	Usages	<b>Mesures de limitation ou d'interdiction des usages de l'eau ou des activités selon le niveau de gravité de l'étiage</b>

P	E	C	A	Usages	Vigilance	Alerte	Alerte renforcée	Crise
---	---	---	---	--------	-----------	--------	------------------	-------

#### 4 - ICPE, hydroélectricité, moulins, ouvrages hydrauliques

	x	x	x	Exploitation des installations classées pour la protection de l'environnement (ICPE)	<p>Sensibiliser les exploitants ICPE aux règles de bon usage d'économie d'eau</p> <p>Se référer à leur arrêté d'autorisation ou de prescriptions</p>	<p>Se référer à l'arrêté d'autorisation ou de prescriptions des ICPE.</p> <p>Les opérations exceptionnelles consommatrices d'eau et génératrices d'eaux polluées sont reportées (exemple d'opération de nettoyage grande eau) sauf impératif sanitaire ou lié à la sécurité publique.</p> <p>Le registre de prélèvement devra être rempli hebdomadairement.</p>		
x	x	x		Installations de production d'électricité d'origine hydraulique	<p>Le fonctionnement par éclusées (principe de retenir l'eau pour la restituer par la suite), des centrales hydroélectriques est <b>interdit</b>, quel que soit leur règlement d'eau, du 1er juin au 31 octobre, et a minima dès le niveau d'alerte hors de cette période sauf pour les ouvrages participant au soutien d'étiage et les usines de pointe et ouvrages d'alimentation de ces usines*** ou ouvrages bénéficiant d'une dérogation précisée dans l'arrêté cadre applicable (et sur la base d'un protocole de fonctionnement adapté avec les services de police compétents).</p> <p>L'exploitant informe le service de police de l'eau du département et de la direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement de tout arrêt de fonctionnement prolongé pour raisons techniques ou indisponibilité des équipements de production électrique, ainsi que de toute reprise.</p>			
x	x	x		Manœuvres des vannes d'installations hydrauliques	<p>Les manœuvres de vannes provoquant artificiellement des variations de débits d'eau à l'amont et /ou à l'aval des barrages et moulins, sont interdites du 1er juin au 31 octobre, et a minima dès le niveau d'alerte hors de cette période, à l'exception :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- des vannes commandant les dispositifs de franchissement du poisson,</li> <li>- des manœuvres de vannes nécessaires au titre de la sécurité des ouvrages hydrauliques, au respect de la cote légale de l'ouvrage ou à la restitution à l'aval du débit entrant à l'amont, au soutien d'étiage et à l'alimentation des piscicultures.</li> </ul>			
x	x	x	x	Remplissage des plans d'eau sauf retenues destinées à l'AEP et retenues participant au soutien d'étiage dont l'arrêté d'autorisation le permet	Information via communiqué de presse	Le remplissage des retenues est interdit en période d'étiage et du 1er juin au 31 octobre, ainsi qu'a minima dès le niveau d'alerte hors de cette période.		

#### 5 – Rejets dans le milieu naturel

x	x	x	x	Vidange totale de plans d'eau vers le réseau hydrographique	Information via communiqué de presse	Interdiction totale sauf autorisation administrative		
---	---	---	---	---	--------------------------------------	--	--	--

\* Ces mesures ne sont pas applicables dès lors qu'il y a utilisation d'eaux de pluie récupérées.

\*\* Voir annexe 8

\*\*\* Un extrait de la liste fixée par le code de l'environnement de ces usines de pointe dont les ouvrages sont concernés figure en annexe 9 de l'arrêté d'orientation de bassin

### Article 19 – Tours d'eau en agriculture

#### Article 19.1 – Présentation

Certaines zones d'alerte sont connues pour avoir des cours d'eau particulièrement sensibles à l'étiage. Afin de concilier les usages tout en préservant autant que possible les milieux aquatiques, pour la période estivale **du 1<sup>er</sup> juin au 31 octobre**, et quelle que soit l'hydrologie des cours d'eau, des gestions particulières sont mises en œuvre pour les **prélèvements agricoles** uniquement.

L'OUGC Aveyron-Lemboulas, en lien avec les chambres d'agriculture, transmet aux DDT concernées, **au plus tard le 15 mai** de chaque année, la programmation des tours d'eau au niveau de gravité alerte et alerte renforcée pour les préleveurs agricoles ayant fait une demande inscrite dans le plan annuel de répartition (PAR). La proposition est à l'échelle de la zone d'alerte (pas de découpage de zone d'alerte).

Le préfet de département valide les dispositions par arrêté préfectoral ou courrier spécifique.

En cas de non-respect du dispositif de tours d'eau par au moins un des préleveurs, l'arrêté préfectoral spécifique de tours d'eau peut être abrogé immédiatement et c'est le droit commun du présent arrêté qui s'applique à l'ensemble des préleveurs de la zone d'alerte concernée.

En l'absence de validation par le préfet des tours d'eau ou en l'absence de demande de tours d'eau déposés par l'OUGC Aveyron-Lemboulas, c'est le droit commun du présent arrêté qui s'applique à l'ensemble des préleveurs de la zone d'alerte concernée.

Aucune adaptation n'est accordée au seuil de crise.

#### Article 19.2 – Zones d'alerte concernées par les tours d'eau systématiques

Sont concernées par des tours d'eau obligatoires :

ZA_NUM	ZA_LIBELLE	DEP
<b>Aveyron</b>		
76_12_0010	L'Aveyron amont	12
76_12_0009	L'Aveyron source	<b>12</b>
<b>Autres affluents de l'Aveyron</b>		
76_12_0016	Les Sérènes	12
76_12_0017	L'Alzou	12

Du fait de leur sensibilité à l'étiage, des tours d'eau de niveau alerte sont mis en place du 1er juin au 31 octobre et ce quel que soit l'hydrologie du cours d'eau sur ces bassins. Compte tenu que cette mesure d'auto-limitation, initiée volontairement par les irrigants afin de retarder au maximum l'entrée en restrictions plus strictes, les règles de limitations pourront être adaptées.

#### Article 19.3 – Zones d'alertes en tours d'eau expérimentaux

D'autres zones d'alerte peuvent faire l'objet de tours d'eau de façon expérimentale. Ces essais sont proposés par l'organisme unique de gestion collective dans les mêmes conditions qu'à l'article 19.1.

#### Article 19.4 – Modalités

Des exemples de modalités de tours d'eau sont présentés en annexe 5.

## Article 20 – Irrigation collective

Les réseaux collectifs d'irrigation en association syndicale autorisée (ASA) ou en coopérative (CUMA) sont soumis aux restrictions de la zone d'alerte du point de prélèvement. Cependant, l'application des niveaux de restriction peut être aménagée par le préfet de département sur présentation d'un plan organisationnel (par exemple, des tours d'eau) prévoyant pour chaque niveau d'alerte (Alerte, Alerte renforcée), une diminution des prélèvements équivalente aux 2 niveaux de gravité restriction (30%, 50%). Ce plan organisationnel doit être déposé auprès du préfet, pour validation, **au plus tard le 15 mai**.

De manière transitoire pour 2023, le plan organisationnel doit être déposé auprès du préfet pour validation, au plus tard, 15 jours après l'entrée en vigueur du présent arrêté.

Dans l'attente de cette validation, la restriction de droit commun, en jours d'interdiction, s'appliquera.

## Article 21 – Irrigation en goutte-à-goutte

Pour la pratique exclusive de l'irrigation en goutte-à-goutte, le niveau de restriction peut être aménagé de la façon suivante :

Niveau de restriction pour l'irrigation par aspersion			Aménagement de la restriction pour l'irrigation exclusive en goutte-à-goutte
Niveau 1 - alerte	2 jours par semaine	=>	Interdiction d'irriguer pendant 8 h 00 par jour
Niveau 2 - alerte renforcée	3,5 jours par semaine	=>	Interdiction d'irriguer pendant 12 h 00 par jour
Niveau 3 - crise	Interdiction totale	=>	Interdiction totale de prélèvement

Les horaires peuvent être adaptés dans chaque arrêté d'application départemental de gestion de la sécheresse en fonction des enjeux locaux sous réserve de respecter la restriction en vigueur.

## Article 22 – Cultures prioritaires : Maraîchage – Floriculture – Pépinières

### Article 22.1 – Présentation

Le maraîchage est une polyculture légumière en rotation courte avec tout ou partie de la production commercialisée en circuit-court (à distinguer des monocultures de légumes de plein-champs).

Concernant le maraîchage, la floriculture et les pépinières, dites "cultures prioritaires". Les contraintes culturales de ce type de production amènent à un aménagement des limitations dans les mêmes proportions mais en horaire et non plus en jours, selon les modalités détaillées au paragraphe suivant.

### Article 22.2 – Modalités

	Niveaux de gravité		
	Alerte	Alerte renforcée	Crise
<b>Agriculture</b>			
<i>Toute mode d'irrigation (aspersion – goutte-à-goutte – ...) – Tout mode de prélèvement (pompage – dérivation)</i>			
Cultures prioritaires	Interdiction entre 13 h 00 et 20 h 00	Interdiction entre 08 h 00 et 20 h 00	Interdiction entre 08 h 00 et 20 h 00

## Article 23 – Adaptations pour les cultures spéciales en cas d’interdiction totale

---

### Article 23.1 – Présentation

Des adaptations de mesures de restriction moins strictes peuvent être autorisées par le préfet de département, notamment pour les exploitants agricoles. Il lui incombe d’apprécier l’équilibre entre les enjeux économiques et environnementaux et de les justifier. Ces éléments de justification figurent dans les considérants de l’arrêté de restriction temporaire des usages de l’eau.

Conformément à l’arrêté d’orientation bassin, le préfet juge, en ce qui concerne spécifiquement les prélèvements agricoles, de la suffisance des éléments de connaissance en sa possession pour permettre l’accès à des mesures de restriction moins strictes pour certains usages et situations. Ces données doivent comporter une vision suffisante des assolements et des besoins en eau restants pour une bonne prise de décision et garantir la disponibilité de la ressource pendant la durée de l’étiage.

Les adaptations moins strictes des restrictions ne devront pas dépasser, pour une année donnée, 10 % en volume et/ou en débit et/ou en surface de l’assolement irrigué de la zone d’alerte concernée, pour les eaux de surface et les eaux souterraines, sur la base de la référence des données du registre parcellaire graphique (RPG) 2020 (le calcul sera mené en prenant en compte les taux d’irrigation définis dans l’étude des besoins en eau des cultures du SRISSET de la DRAAF Occitanie). Sur cette base, dénommée base\_100, le service en charge de l’instruction des demandes pour le préfet vérifie le respect du seuil maximal à respecter par zone d’alerte.

Les demandes d’adaptation moins strictes des restrictions doivent être déposées avant le 31 mai de chaque année auprès de la DDT de chaque département concerné et contenir :

- la/les cultures concernées ainsi que leurs surfaces respectives ;
- les volumes ainsi que les débits associés ;
- les modalités techniques permettant la vérification des consommations réalisées pendant la période d’adaptation de restrictions moins strictes (débits de pompages, index et relevés de compteurs...).

En l’absence de demande déposée par l’OUGC en lien avec les chambres d’agriculture, seules les cultures prioritaires pourront bénéficier des adaptations de prélèvement en période de basses eaux. Les semences sont éligibles, mais ne sont pas considérées comme prioritaires au regard des ressources généralement garanties dont disposent les irrigants sous contrat.

Un bilan des adaptations moins strictes en débit et en volume est transmis au préfet compétent par les OUGC ou les mandataires en lien avec les chambres d’agriculture à la fin de chaque campagne d’irrigation. Il contient notamment la liste des bénéficiaires, les surfaces des cultures irriguées, les dates, débits et volumes de prélèvements de la période de restrictions concernée (précisions non exhaustives).

La diversification des cultures irriguées qui s’opère du fait du changement climatique ne doit pas se traduire par une augmentation des surfaces de cultures bénéficiant de ces adaptations.

La caractérisation des cultures et les pratiques retenues pour l’adaptation de restrictions moins strictes des usages de l’eau sont appréhendées selon une approche globale cultures / systèmes d’irrigation, à l’échelle du territoire et au regard de différents critères :

- le besoin des cultures en eau : ce critère peut tenir compte des volumes d’irrigation demandés (faibles volumes demandés), du stade de développement de la culture au regard de la disponibilité de la ressource en eau et de la sensibilité des cultures au stress hydrique ;
- la performance des systèmes d’irrigation, en privilégiant des systèmes d’irrigation localisée tels que le goutte à goutte ou la micro-aspersion ;
- la forte valeur ajoutée de certaines cultures en considérant notamment l’adaptation de la culture et du système d’irrigation au sol et au climat.

Pour les territoires où la liste des cultures dérogatoires n’est pas définie dans l’arrêté cadre, les demandes d’adaptation moins stricte des mesures de restriction comprenant les types de cultures, ainsi que les surfaces et les volumes concernés, sont déposées par l’OUGC en lien avec les chambres d’agriculture au service instructeur concerné avant le 31 mai de l’année concernée.

En cas de crise persistante (diminution des débits déjà inférieurs au DCR), le préfet peut limiter la liste des cultures particulières.

### Article 23.1.1 – Modalités

L'application des restrictions est accordée selon les modalités ci-dessous.

Niveau de gravité	Crise
restrictions	3,5 jours / semaine OU Interdiction entre <b>08 h 00</b> et 20 h 00

### Article 23.2 – Les dérogations individuelles

Le préfet peut, à titre exceptionnel, à la demande d'un usager ou d'un nombre limité d'usagers (gestionnaires d'ouvrages structurants, usage de l'eau dans le cadre d'un événement exceptionnel, etc.), adapter les mesures de restriction s'appliquant à son usage, dans les conditions définies par l'arrêté-cadre en vigueur. Cette décision est alors prise en application de l'article R.211-66 du code de l'environnement.

Un rapport détaillé justifiant de ce risque devra être présenté par l'exploitant agricole ou tout autre usager avant le 1er juin.

Les éléments présentés dans la demande de dérogation porteront, a minima, sur les éléments :

- les pertes encourues (production, etc),
- pour les exploitations agricoles, l'autonomie fourragère,
- le bilan économique de l'exploitation ou de l'entreprise sans/avec ces pertes,
- tout autre élément d'appréciation motivant le demande de dérogation.

L'OUGC du sous bassin Aveyron-Lemboulas peut identifier dans le Plan Annuel de Répartition (PAR) les préleveurs agricoles souhaitant bénéficier d'une dérogation individuelle et déterminer le volume dérogoire sollicité. Cette dérogation sera alors accordée lors de l'homologation du PAR.

Cette mesure est notifiée individuellement par lettre recommandée avec accusé de réception et publiée sur le portail Internet des services de l'Etat dans le département concerné.

Cette mesure ne peut être utilisée que pour déroger au niveau de crise.

A la demande d'un préleveur agricole dont la culture ou l'usage n'entre pas dans les mesures des articles précédents, pour ne pas se voir appliquer la règle générale, une règle moins stricte peut être proposée.

### Article 24 – Respect du seuil des aménagements du dispositif relatif aux cultures agricoles

Le seuil de 10 % de la Base\_100 doit être respecté annuellement en prenant en compte le cumul des :

- ◆ cultures prioritaires : maraîchage – floriculture – pépinières,
- ◆ cultures spéciales : liste des cultures bénéficiant d'aménagements par zone d'alerte,
- ◆ dérogations individuelles.

L'OUGC en lien avec les chambres d'agriculture doit présenter les éléments de justification et apporter la preuve du respect du seuil.

### Article 25 – Mesures exceptionnelles

Indépendamment des dispositions de l'article ci-dessus, en cas d'évènement exceptionnel susceptible d'entraîner des risques en termes de salubrité publique, ou en cas de risque de défaillance économique, le préfet peut, à titre exceptionnel, à la demande d'un usager ou d'un nombre limité d'usagers (gestionnaires d'ouvrages structurants, usage de l'eau dans le cadre d'un événement exceptionnel, etc.), adapter les mesures de restriction s'appliquant à son usage, dans les conditions définies par l'arrêté cadre en vigueur. Cette décision est alors, en application de l'article

R. 211-66 du CE, notifiée individuellement par lettre recommandée avec accusé de réception et publiée sur le site internet des services de l'État dans le département concerné.

La demande, dûment justifiée, comprend également une présentation du protocole de suivi des consommations réalisées durant la période d'adaptation de restrictions moins strictes. Ce suivi est transmis au service instructeur dans les deux mois suivant la fin de la période considérée.

De même, dans les limites fixées par le présent arrêté-cadre, le préfet de département peut, en cas de situation exceptionnelle, prescrire des mesures individuelles complémentaires aux arrêtés de restriction temporaires, dans le but de préserver la ressource en eau et les milieux aquatiques. Ces mesures complémentaires individuelles sont temporaires, localisées et proportionnées.

## Dispositions particulières

### Article 26 – Manœuvres de vannes des barrages et moulins

Une mesure d'interdiction de manœuvre d'ouvrages situés sur les cours d'eau et les plans d'eau avec lesquels ils communiquent, susceptible d'influencer le débit ou le niveau d'eau (vannage, clapet mobile, déversoir mobile, passe à poissons, canal de dévalaison, rampe à canoës, ...) peut être prise, sauf si elle est nécessaire à :

- ✓ un non-dépassement de la cote légale de la retenue,
- ✓ la protection contre les inondations des terrains riverains amont,
- ✓ la restitution du débit réservé, ou du débit entrant s'il est inférieur,
- ✓ à la vie aquatique en amont et en aval de l'ouvrage,
- ✓ à la sécurité de l'ouvrage,
- ✓ à la garantie de l'approvisionnement en électricité du territoire national,
- ✓ à la délivrance d'eau pour les besoins de la biodiversité ou d'autres usages, encadrée par un cahier des charges ou une convention visée par l'autorité administrative.

Les centrales et micro-centrales hydroélectriques autorisées ou concédées ou disposant d'un droit "fondé en titre", implantés sur les cours d'eau non domaniaux peuvent continuer à fonctionner dans le cadre du strict respect de leur règlement d'eau.

Dans tous les cas, le fonctionnement par écluse est interdit (marnage – vannage).

Dans le cas où les conditions hydrologiques et l'état des installations, en particulier la vétusté du barrage ou la présence d'un ouvrage de franchissement (passe à poissons, passe à anguilles, canal de dévalaison, rampe à canoës, ...) ne permettraient pas le maintien de la cote normale réglementaire, la gestion de l'aménagement doit être menée de façon à assurer un débit constant à l'aval dans le lit principal du cours d'eau.

Ces dispositions sont applicables en période de basses eaux et rendues effectives par un **arrêté spécifique**. Elles ne modifient pas les mesures à prendre pour faire face à la montée rapide des eaux en cas d'évènement hydraulique exceptionnel.

Des dérogations peuvent être délivrées sur demande dûment motivée.

Ne sont pas concernés par cette mesure :

- ✓ les ouvrages de gestion automatisée,
- ✓ les ouvrages de réalimentation de cours d'eau, construits à cet effet et déclarés d'utilité publique.

Les manœuvres d'ouvrages nécessaires à l'équilibre du réseau électrique ou à la délivrance d'eau pour le compte d'autres usagers ou des milieux aquatiques sont autorisées. Le préfet peut imposer des dispositions spécifiques pour la protection de la biodiversité, dès lors qu'elles n'interfèrent pas avec l'équilibre du système électrique et la garantie de l'approvisionnement en électricité. Ne sont dans tous les cas pas concernées les usines de pointe ou en tête de vallée présentant un enjeu de

sécurisation du réseau électrique national dont la liste est fournie à l'article R 214-111-3 du Code de l'Environnement. EDF ayant manifesté un besoin d'adaptation de l'AOB qui tend à restreindre les usages de façon trop restrictive pour certains ouvrages dont ils doivent transmettre une liste par courrier, un travail est en cours pour ajuster les modalités d'intégration des prescriptions dans les arrêtés cadres.

## **Article 27 – Travaux en cours d'eau**

---

Les travaux en cours d'eau sont reportés en dehors de la période d'étiage sauf :

- ◆ si le cours d'eau est en situation d'assec total naturellement,
- ◆ pour des raisons de sécurité,
- ◆ dans le cas d'une restauration, renaturation du cours d'eau, validée par l'administration.

Selon les types de travaux, une déclaration ou une demande d'autorisation doit être déposée préalablement auprès du service eau et biodiversité de la DDT.

## **Arrêté de limitation ou de suspension temporaire des usages de l'eau (arrêté de restriction)**

## **Article 28 – Mise en application des mesures de limitation des usages**

---

En fonction de la situation hydrologique observée et après avis du comité de suivi opérationnel (CSO), un arrêté préfectoral de limitation des usages de l'eau défini par zone d'alerte, le niveau de mesure à prendre ainsi que la période d'application. Lors d'une modification partielle des mesures par rapport à la précédente décision, la prise d'un nouvel arrêté de limitation des usages de l'eau est privilégiée par rapport à une modification partielle.

Afin d'apporter une meilleure lisibilité aux usagers et pour les services de contrôle, l'arrêté préfectoral de limitation des usages de l'eau :

- ◆ entre en vigueur le samedi,
- ◆ présente l'ensemble des zones d'alerte avec leur niveau de restriction, y compris les zones d'alerte sans limitation.

Les mesures sont appliquées pendant au moins une semaine afin de limiter la multiplication des arrêtés et d'en permettre une bonne mise en œuvre par les usagers.

La réactivité et la simultanéité des prises de mesures entre départements sur des zones d'alerte hydrologiquement connectées doit être une priorité (article relatif à la cohérence de bassin).

## **Article 29 – Délégation de signature**

---

Le préfet de département peut donner délégation de signature au directeur départemental des territoires (DDT) afin d'accélérer administrativement la signature des arrêtés de limitation des usages de l'eau.

## **Article 30 – Communication**

---

Les arrêtés de restriction d'usage de l'eau sont publiés au recueil des actes administratifs du département, et systématiquement disponibles, dès leur signature sur :

- ◆ le portail Internet des services de l'Etat : si possible, une page dédiée est créée, réunissant tous les éléments d'information ad hoc pour favoriser l'accessibilité et l'intelligibilité de la réglementation. L'arrêté d'orientation bassin et les arrêtés-cadres interdépartementaux, ainsi qu'éventuellement l'arrêté d'application départemental s'il existe, y figurent également,
- ◆ le site Propluvia du Ministère de la transition écologique et de la cohésion des territoires

L'arrêté de restriction est également adressé pour affichage, pour la durée d'application, aux mairies concernées.

### **Article 31 – Contrôles et sanctions applicables**

---

Les dispositions applicables en matière de contrôles administratifs et de sanctions administratives sont mentionnées aux articles L.171-1 à L.171-12 du code de l'Environnement.

Les inspecteurs de l'environnement chargés de la police de l'eau ont un accès permanent aux installations de pompage pour le contrôle des conditions imposées par le présent arrêté ainsi que les arrêtés de limitation d'usage de l'eau et les arrêtés spécifiques (tours d'eau – dérogations – ...).

Il ne doit donc pas être mis obstacle ou entrave à l'exercice des missions de contrôle confiés aux agents assermentés mentionnés à l'article L.172-1 du code de l'Environnement sous peine de poursuites judiciaires réprimées par l'article L.173-4 du code de l'environnement.

Le non-respect des mesures de limitation des usages de l'eau, prescrites par le présent arrêté et ses annexes, est puni de la peine d'amende prévue à l'article R.216-9 du code de l'Environnement (contraventions de 5<sup>ème</sup> classe).

Indépendamment des poursuites pénales qui peuvent être exercées, cette sanction peut être accompagnée d'une mise en demeure de respecter le présent arrêté en application des articles L.171-7 et L.171-8 du code de l'Environnement. Le non-respect d'une mesure de mise en demeure expose le préleveur à la suspension provisoire de son autorisation de prélèvement et constitue un délit prévu et réprimé par l'article L.173-1 du code de l'Environnement.

## **Divers**

### **Article 32 – Publicité**

---

Le présent arrêté est :

- ◆ publié :
  - ✓ au recueil des actes administratifs des préfectures concernées,
  - ✓ sur le portail Internet des services de l'Etat de chaque département concerné et reste à disposition du public,
- ◆ adressé au maire de chaque commune concernée pour :
  - ✓ affichage pour une durée d'un mois,
  - ✓ tenue à la disposition du public au-delà de la durée d'affichage,
- ◆ transmis au préfet coordonnateur de bassin.

### **Article 33 – Délais et voies de recours**

---

Le présent arrêté est susceptible de recours par courrier ou via l'application Télérecours (<https://www.telerecours.fr>) devant le tribunal administratif de Toulouse – 68 rue Raymond IV – BP 7007 – 31 068 – Toulouse cedex 7 dans un délai de deux mois à compter de la publication.

### **Article 34 – Exécution**

---

Les secrétaires généraux des préfectures, les directeurs départementaux des territoires, les délégués territoriaux de l'agence régionale de santé (ARS), les chefs des services départementaux de l'Office Français de la Biodiversité (OFB), les directeurs départementaux de sécurité publique, les commandants des groupements de gendarmerie, le directeur de la direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement (DREAL), sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté.

Arrêté-cadre interdépartemental portant définition des zones d'alerte et des mesures de limitation provisoire des usages de l'eau du sous-bassin de l'Aveyron

A Rodez,

Le préfet de l'Aveyron,

A handwritten signature in black ink, consisting of a large, stylized initial 'P' followed by a horizontal line and a small flourish.

Arrêté-cadre interdépartemental portant définition des zones d'alerte et des mesures de limitation provisoire des usages de l'eau du sous-bassin de l'Aveyron

A Cahors,

A handwritten signature in blue ink, consisting of a stylized 'A' with a horizontal line extending to the right.

La préfète du Lot,

Arrêté-cadre interdépartemental portant définition des zones d'alerte et des mesures de limitation provisoire des usages de l'eau du sous-bassin de l'Aveyron

A Albi,

A handwritten signature in blue ink, consisting of a stylized, angular shape with a small dot to its right.

Le préfet du Tarn,

Arrêté-cadre interdépartemental portant définition des zones d'alerte et des mesures de limitation provisoire des usages de l'eau du sous-bassin de l'Aveyron

A Montauban,

A handwritten signature in blue ink, consisting of a stylized, cursive script that is difficult to decipher but appears to be a personal name.

Le préfet de Tarn-et-Garonne, coordonnateur du sous-bassin Aveyron

# Annexes

## Annexe 1 – CRE\_i (Comité de Ressources en Eau interdépartemental) – Composition

### Composition

- ◆ Collège des services de l'Etat
  - ✓ Préfecture de l'Aveyron, du Lot, du Tarn et de Tarn-et-Garonne
  - ✓ Agence de l'Eau Adour-Garonne (AEAG)
  - ✓ Agence Régionale de Santé (ARS) de l'Aveyron, du Lot, du Tarn et de Tarn-et-Garonne
  - ✓ Bureau Régional de Géologie Minière (BRGM)
  - ✓ Météo-France
  - ✓ Direction Départementale de l'Emploi, du Travail, des Solidarités et de la Protection des Populations (DDETSPP)
  - ✓ Direction Départementale des Territoires (DDT) de l'Aveyron, du Lot, du Tarn et de Tarn-et-Garonne
  - ✓ Direction Régionale de l'Environnement, de l'Aménagement et du Logement (Dreal) :
    - x Délégation du bassin Adour-Garonne
    - x Milieux aquatiques
    - x Hydrométrie
    - x Direction des risques industriels
  - ✓ Direction Régionale de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Forêt (Draaf)
  - ✓ Office Français de la Biodiversité (OFB) Occitanie
  - ✓ Service Départemental d'Incendie et de Secours (Sdis) de l'Aveyron, du Lot, de la Lozère, du Tarn et de Tarn-et-Garonne
  - ✓ Groupement de gendarmerie de l'Aveyron, du Lot, du Tarn et de Tarn-et-Garonne
- ◆ Collège des collectivités
  - ✓ un représentant des communautés de communes : GMCA (Grand Montauban Communauté d'Agglomération) – CCQVA (Communauté de Communes Quercy Vert Aveyron) – CCQRGA (Communauté de Communes Quercy Rouergue Gorges de l'Aveyron) – CCQC (Communauté de Communes Quercy Caussadais) – CCCPPL (Communauté de Communes Coteaux et Plaines du Pays Lafrançaisain) – CC4C (Communauté de Communes du pays cordais et du Causse)
  - ✓ le représentant de l'association des maires de France de l'Aveyron, du Lot, du Tarn et de Tarn-et-Garonne
  - ✓ le président des Conseils Départementaux de l'Aveyron, du Lot, du Tarn et de Tarn-et-Garonne
  - ✓ le président du Conseil Régional
  - ✓ le président de la CLE (Commission Locale de l'Eau) du Sage Viaur
  - ✓ le président de la structure GEMAPienne compétente : SMCV (syndicat mixte Cérou-Vère) – SMBV2A (syndicat mixte du bassin-versant de l'Aveyron amont) – EPAGE Viaur
- ◆ Collège des usagers
  - ✓ un représentant d'association de consommateurs (UFC Que choisir – ...)
  - ✓ le président de l'Organisme Unique de Gestion Collective pour l'irrigation (OUGC)
  - ✓ le président des Chambres Départementales d'Agriculture de l'Aveyron, du Lot, du Tarn et de Tarn-et-Garonne

- ✓ un représentant des coopératives agricoles
- ✓ un représentant d'associations d'irrigants : ASA
- ✓ un représentant des gestionnaires d'ouvrages de réalimentation et/ou hydroélectriques : EDF – institution interdépartementale du barrage de Saint-Géraud – ...
- ✓ un représentant des producteurs indépendants d'hydroélectricité
- ✓ un représentant des syndicats d'alimentation en eau potable : régie d'eau potable du Carmausin Ségala – SIAEP du Viaur – SIAEP du Lévezou-Ségala – SIECA (Aveyron-Cande) – Rodez Agglomération – GMCA (Grand Montauban Communauté d'Agglomération) – CCQVA (Communauté de Communes Quercy Vert Aveyron) – CCQRGA (Communauté de Communes Quercy Rouergue Gorges de l'Aveyron)
- ✓ un représentant de la chambre de commerce et d'industrie (CCI) de Tarn-et-Garonne
- ✓ le président des Fédérations Départementales de Pêche et de Protection du Milieu Aquatique (FDPPMA) de l'Aveyron, du Lot, du Tarn et de Tarn-et-Garonne
- ✓ un représentant des Associations de Protection de la Nature (APN) : FNE – LPO – ...)
- ✓ un représentant de l'association des moulins du Quercy
- ✓ un représentant des moulins de l'Aveyron et du Tarn
- ✓ un représentant des loueurs de kayak de l'Aveyron, du Tarn et de Tarn-et-Garonne

## Annexe 2 – CRE\_d (Comité de Ressources en Eau départemental)

### collège des services de l'État

- ✓ le Préfet de département
- ✓ Agence de l'Eau Adour-Garonne (AEAG)
- ✓ délégation de Agence Régionale de Santé (ARS)
- ✓ Météo-France
- ✓ Direction Départementale de l'Emploi, du Travail, des Solidarités et de la Protection des Populations (DDETSPP)
- ✓ Direction Départementale des Territoires (DDT)
- ✓ Direction Régionale de l'Environnement, de l'Aménagement et du Logement (Dreal) :
- ✓ Direction Régionale de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Forêt (Draaf)
- ✓ VNF
- ✓ Office Français de la Biodiversité (OFB) Occitanie
- ✓ Service Départemental d'Incendie et de Secours (Sdis)
- ✓ Groupement de gendarmerie

### collège des collectivités

- le président du conseil départemental,
- ✓ le représentant départemental de l'association des maires de France
- ✓ le président de commission locale de l'eau
- ✓ le président d'EPAGE
- ✓ les structures compétentes GEMAPi (cc, syndicat, ...)
- ✓

### collège des usagers

- ✓ les représentants de gestionnaire d'ouvrages de déstockage (syndicat, conseil départementale, EDF, ...)
- ✓ les représentants des structures compétentes en eau potable
- ✓ les représentants de la chambre d'agriculture
- ✓ les représentants de l'OUGC
- ✓ Représentants de filières agricoles
- ✓ fédération départementale de la pêche
- ✓ représentant des consommateurs
- ✓ représentant d'associations de protection de l'environnement,
- ✓ représentant de la petite hydroélectricité

### Annexe 3 – Définition technique des compartiments : cours d'eau et nappe d'accompagnement, nappe déconnectée, retenue déconnectée

Trois compartiments sont définis et sont explicités ci-dessous :

**Les cours d'eau et nappe d'accompagnement** concernent l'ensemble des ressources en eau suivantes :

- Cours d'eau : l'article L 215-7-1 du Code de l'environnement donne la définition suivante : « constitue un cours d'eau un écoulement d'eaux courantes dans un lit naturel à l'origine, alimenté par une source et présentant un débit suffisant la majeure partie de l'année. L'écoulement peut ne pas être permanent compte tenu des conditions hydrologiques et géologiques locales. »
- Cours d'eau réalimenté
- Canal
- Source
- Retenues connectées au milieu naturel :
  - o plan d'eau en travers de cours d'eau (les retenues de réalimentation sont des cas particuliers et font l'objet d'une autorisation administrative et disposent d'un règlement d'eau qui fixe les grands principes de fonctionnement de l'ouvrage) ;
  - o plan d'eau alimenté en continu par une dérivation (pas de déconnexion estivale) ;
  - o plan d'eau sur source ;
  - o plan d'eau connecté en lien avec la nappe d'accompagnement (remise en eau naturelle du site de prélèvement) et gravières.
- Nappe d'accompagnement : la nappe d'accompagnement est la ressource souterraine
  - o en relation avec le cours d'eau, et le plus souvent en connexion hydraulique avec celui-ci ;
  - o et dans laquelle le prélèvement a une incidence sur le débit de ce cours d'eau : les prélèvements effectués dans les aquifères en relation avec les cours d'eau privent ceux-ci d'une partie significative des apports latéraux contribuant à leurs écoulements de base. En effet, lors d'un pompage en nappe d'accompagnement, deux phénomènes sont à prendre en considération :
    - le premier, dont l'impact sur le cours d'eau est immédiat, correspond au transfert d'eau du cours d'eau vers la nappe d'accompagnement induit par le pompage dans la partie de la nappe d'accompagnement la plus proche du cours d'eau ;
    - le second, dont l'impact sur le cours d'eau est différé, correspond à un « manque à gagner » pour le cours d'eau, puisqu'il s'agit de prélever une partie du flux transitant dans la nappe d'accompagnement et donc privant le cours d'eau de cet apport. Cela concerne des prélèvements dans une partie plus éloignée du cours d'eau.

**Les nappes déconnectées** concernent à la fois des nappes libres et des nappes captives non intégrées dans le compartiment précédent :

- les nappes libres sont des nappes qui sont en relation avec la surface du sol par l'intermédiaire d'une zone non saturée en eau. La surface piézométrique est donc à la pression atmosphérique, et son niveau peut fluctuer entre les hautes et les basses eaux annuelles. Les nappes libres sont généralement peu profondes. Le renouvellement de la ressource dans les nappes libres est rapide, par une fraction de la pluie qui percole à travers la zone non saturée ;
- les nappes captives sont des nappes comprises entre deux couches géologiques imperméables qui confinent l'eau sous pression, elles sont souvent profondes de quelques centaines de mètres ou plus. Le rééquilibrage entre les prélèvements et les entrées dans les nappes captives à grande inertie est très lent (plusieurs décennies, voire plusieurs siècles). Pour certaines nappes captives peu profondes ou pour les parties proches des affleurements, elles participent partiellement au cycle hydrologique annuel et/ou leur exploitation peut conduire à une diminution des sorties, et donc à un impact sur les milieux aval.

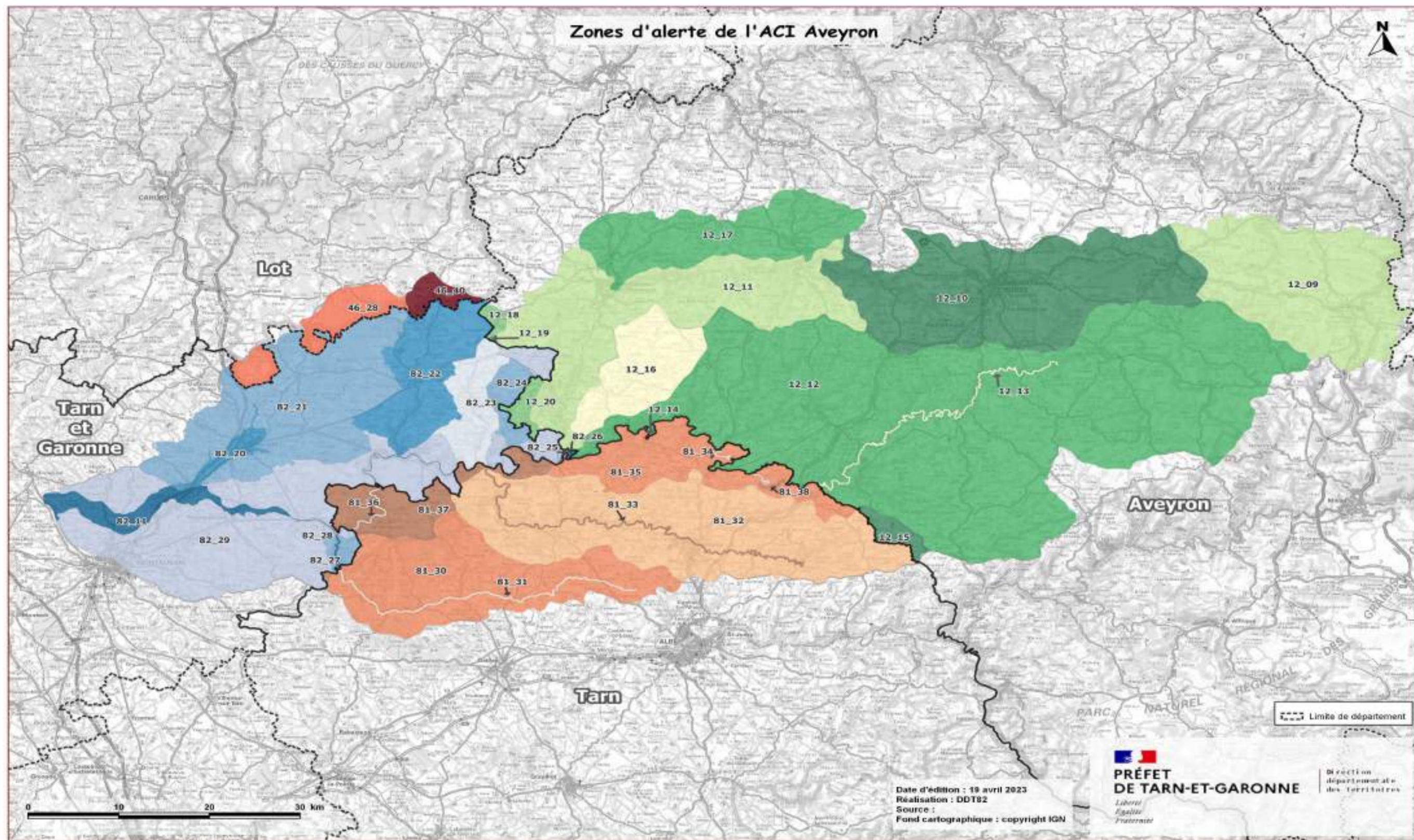
- Ces définitions techniques (nappe d'accompagnement et nappe déconnectée) doivent faire l'objet d'une délimitation à des fins de gestion de la ressource en eau, délimitation effectuée de manière concertée notamment dans le cadre de la réalisation des études de volumes prélevables.

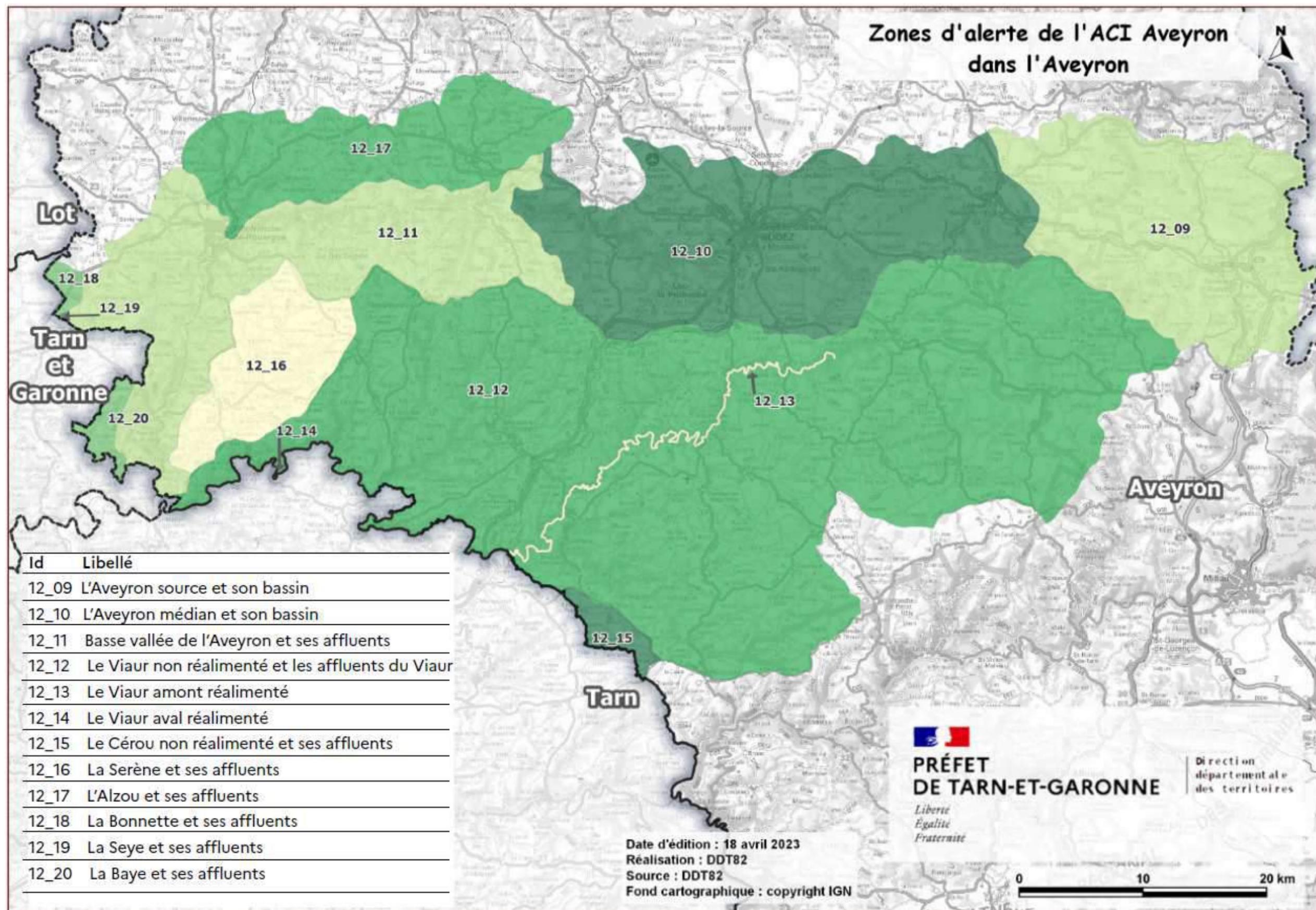
**Les retenues déconnectées** concernent :

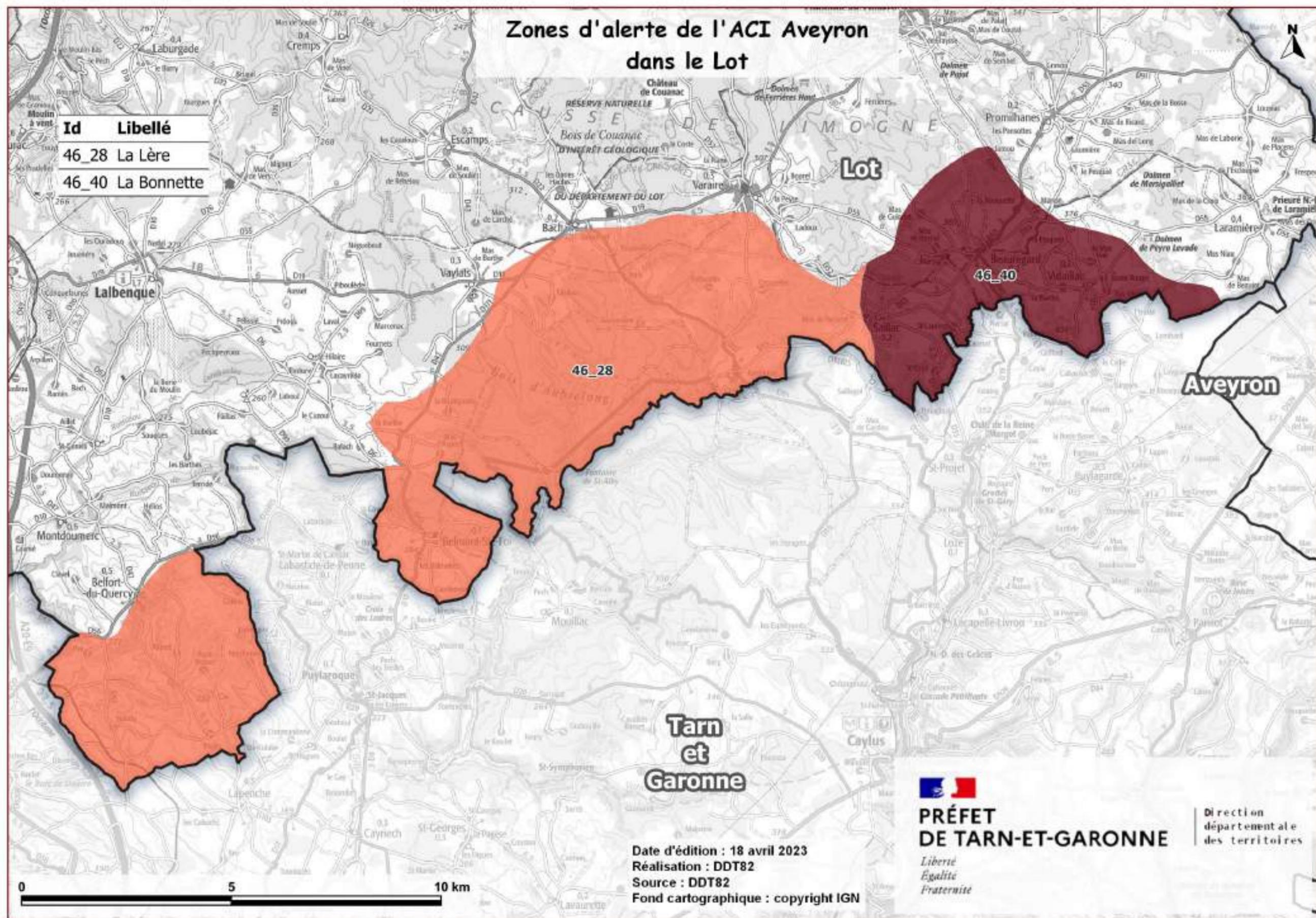
- les retenues qui ne sont pas liées au réseau hydrographique et hydrogéologique auquel elles se rapportent pendant la période d'étiage ;
- les retenues de substitution : il s'agit d'ouvrages artificiels permettant de substituer des volumes prélevés en période de basses eaux par des volumes prélevés en période de hautes eaux. Les dispositions instituant la période de remplissage et les contraintes de seuils correspondant à des débits de cours d'eau ou des niveaux de nappe déclenchant ou arrêtant le remplissage, sont notifiées pour chaque retenue par les services de l'État au gestionnaire de la réserve. Le remplissage est interdit en période d'étiage ;
- les retenues collinaires remplies uniquement par ruissellement et eaux de drainage.

Les retenues qui ne répondent à aucun des critères ci-dessus sont considérées comme connectées au milieu naturel.

Le caractère connecté ou déconnecté d'une retenue doit faire l'objet d'un inventaire à des fins de gestion de la ressource en eau et peut faire l'objet d'un acte administratif reconnaissant une gestion dite déconnectée.

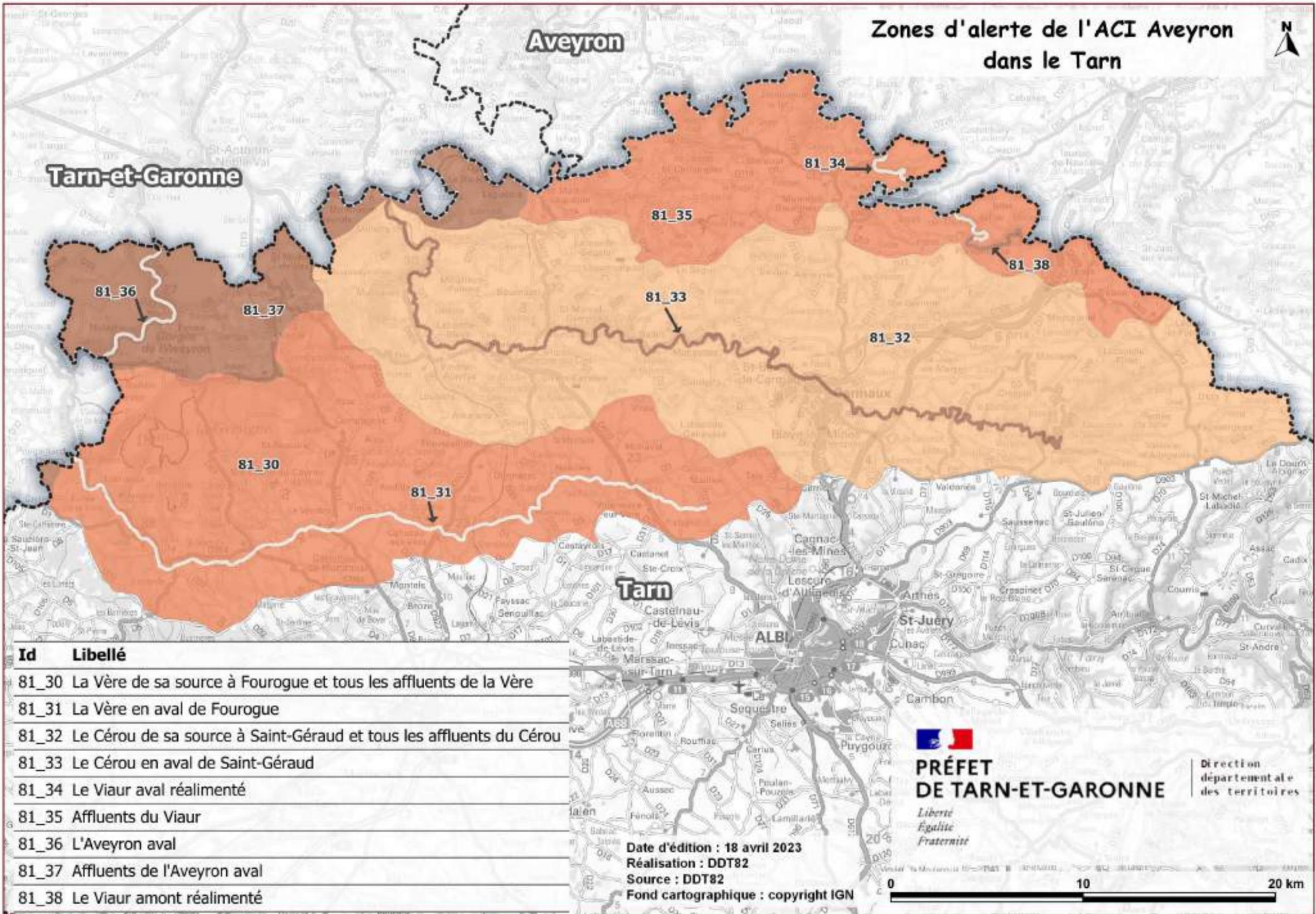






détail des zones d'alerte du sous bassin Aveyron situées sur le département du Tarn

# Zones d'alerte de l'ACI Aveyron dans le Tarn



Id	Libellé
81_30	La Vère de sa source à Fourogue et tous les affluents de la Vère
81_31	La Vère en aval de Fourogue
81_32	Le Cérou de sa source à Saint-Géraud et tous les affluents du Cérou
81_33	Le Cérou en aval de Saint-Géraud
81_34	Le Viaur aval réalimenté
81_35	Affluents du Viaur
81_36	L'Aveyron aval
81_37	Affluents de l'Aveyron aval
81_38	Le Viaur amont réalimenté

**Tarn**

**ALBI**

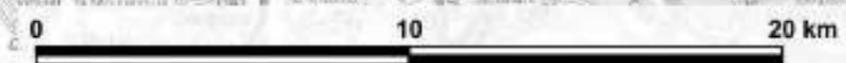


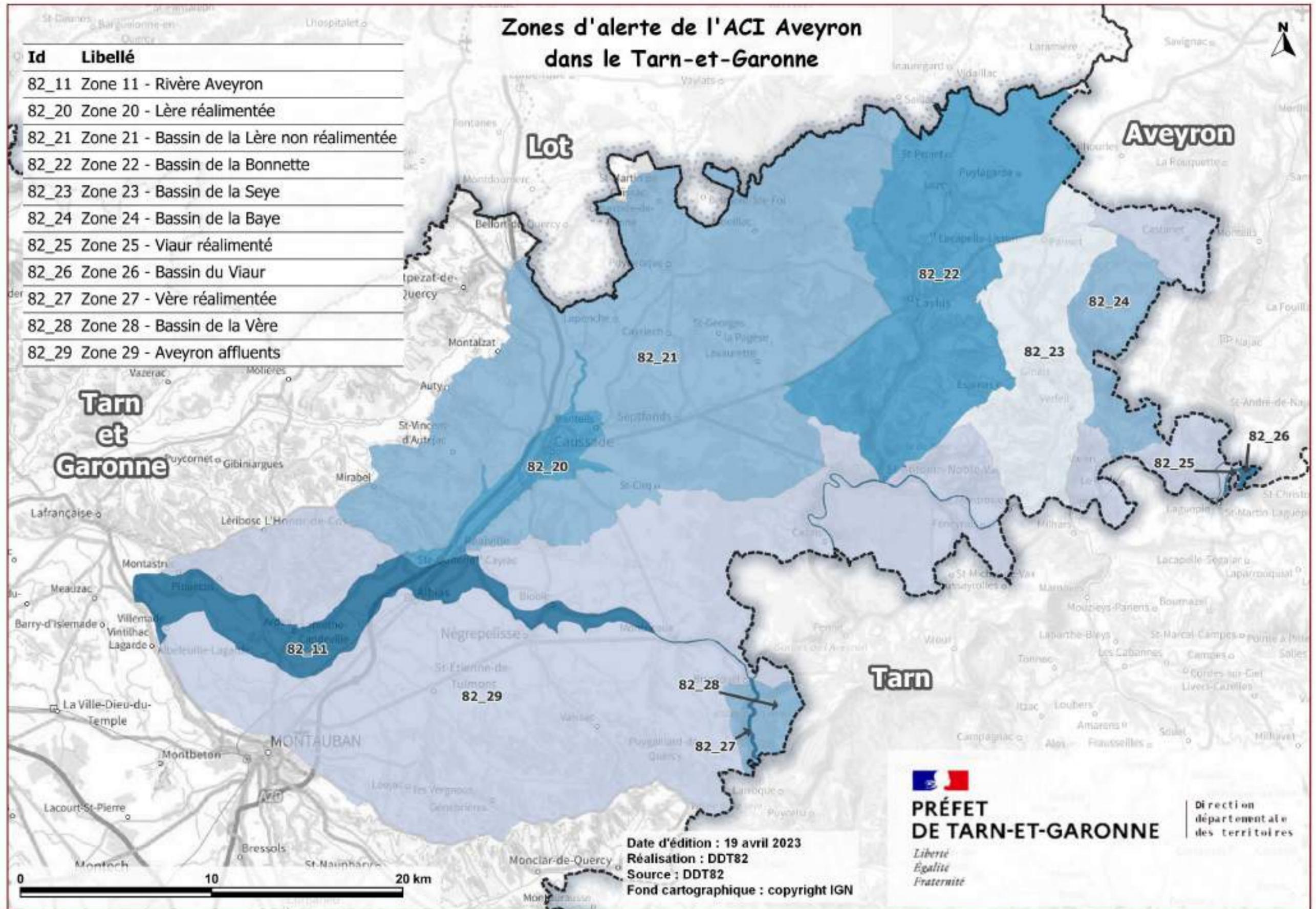
**PRÉFET DE TARN-ET-GARONNE**

Direction départementale des territoires

Liberté  
Égalité  
Fraternité

Date d'édition : 18 avril 2023  
Réalisation : DDT82  
Source : DDT82  
Fond cartographique : copyright IGN





## Annexe 5 – Tours d'eau obligatoires – Exemple de modalités

Les tours d'eau servent pour lisser la pression de prélèvement tout au long de l'étiage tout en retardant l'entrée en restriction plus sévère. Il s'agit d'une mesure d'auto-limitation de la part des préleveurs.

### Exemple de méthode :

L'organisme unique de gestion collective communique à la chambre d'agriculture les informations sur la totalité des cultures et surfaces à irriguer pour la campagne (ex : maïs-grain – maïs-semence – prairie temporaire – cultures spéciales). La chambre d'agriculture établit le tableau des tours d'eau. Une réunion de concertation est organisée avec les préleveurs afin d'affiner le calendrier des tours d'eau.

Données pour le calcul du nombre de jour d'irrigation sur la campagne du 01 juin au 31 octobre :

- ◆ SURF\_1 : la totalité des surfaces que le préleveur souhaite irriguer (en Ha),
- ◆ SURF\_2 : la surface pour laquelle une irrigation est indispensable (maïs semence + cultures spéciales) (en Ha),
- ◆ HOR : plage horaire autorisée au prélèvement sur une journée (le prélèvement peut être restreint au cours d'une journée afin d'éviter l'irrigation pendant les heures chaudes, à forte ETP) (n heures / jour),
- ◆ VOL : volume d'eau par tour l'eau :
  - ✓ Seuil d'alerte : 300 m<sup>3</sup>
  - ✓ Seuil d'alerte renforcé : 200 m<sup>3</sup>
- ◆ Q\_POMP : débit de la pompe (en m<sup>3</sup>/h)

Calcul du nombre de jour de prélèvement sur toute la campagne selon le seuil de gravité :

- ◆ Nombre de jours en seuil d'alerte (Niveau 1) =  
$$\text{SURF}_1 \times \text{VOL (300 m}^3) / \text{HOR} / \text{Q\_POMP}$$
- ◆ Nombre de jours en seuil d'alerte renforcée (Niveau 2) =  
$$\text{SURF}_2 \times \text{VOL (200 m}^3) / \text{HOR} / \text{Q\_POMP}$$

Le calendrier est établi en fonction de ce nombre de jour calculé. Des adaptations sont prévues notamment par rapport aux cultures spéciales. En seuil d'alerte, des souplesses peuvent être accordées par rapport au nombre de jours calculés puisque c'est le cadre de l'auto-limitation qui prévaut. Par contre, aucune adaptation n'est accordée au seuil de crise.

Le calendrier doit également tenir compte du volume approuvé au niveau du PAR (volume réparti dans le Plan Annuel de Répartition sur l'ensemble de la saison et donc peut limiter le nombre de jours de prélèvement par semaine).